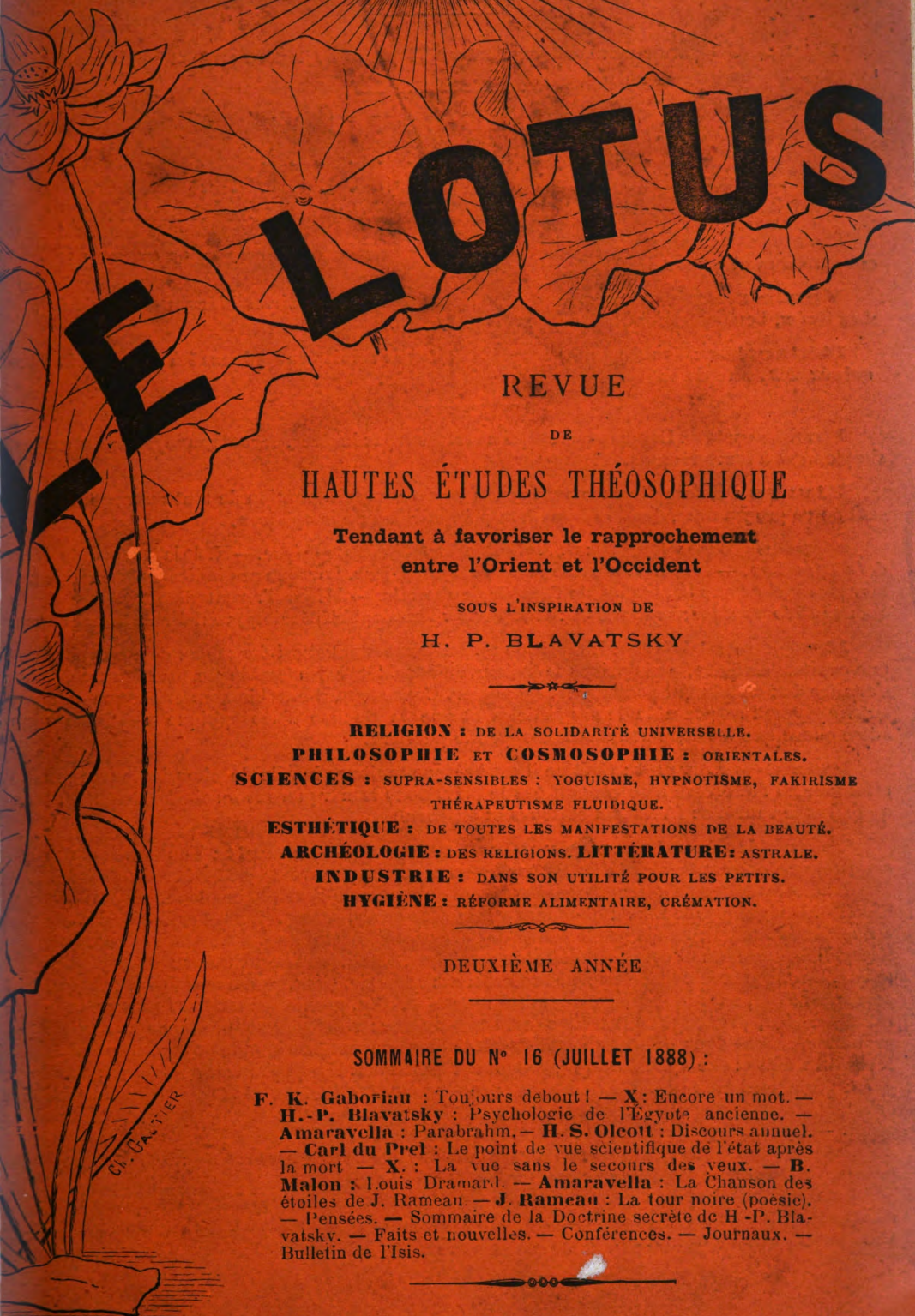


181 128

ॐ



LOTUS

REVUE

DE

HAUTES ÉTUDES THÉOSOPHIQUE

Tendant à favoriser le rapprochement
entre l'Orient et l'Occident

SOUS L'INSPIRATION DE

H. P. BLAVATSKY



RELIGION : DE LA SOLIDARITÉ UNIVERSELLE.

PHILOSOPHIE ET COSMOSOPHIE : ORIENTALES.

SCIENCES : SUPRA-SENSIBLES : YOGUISME, HYPNOTISME, FAKIRISME
THÉRAPEUTISME FLUIDIQUE.

ESTHÉTIQUE : DE TOUTES LES MANIFESTATIONS DE LA BEAUTÉ.

ARCHÉOLOGIE : DES RELIGIONS. **LITTÉRATURE**: ASTRALE.

INDUSTRIE : DANS SON UTILITÉ POUR LES PETITS.

HYGIÈNE : RÉFORME ALIMENTAIRE, CRÉMATIION.

DEUXIÈME ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 16 (JUILLET 1888) :

- F. K. Gaboriau : Toujours debout ! — X : Encore un mot. —
- H.-P. Blavatsky : Psychologie de l'Égypte ancienne. —
- Amaravella : Parabrahm. — H. S. Olcott : Discours annuel.
- Carl du Prel : Le point de vue scientifique de l'état après la mort — X. : La vue sans le secours des yeux. — B. Malon : Louis Dramard. — Amaravella : La Chanson des étoiles de J. Rameau. — J. Rameau : La tour noire (poésie).
- Pensées. — Sommaire de la Doctrine secrète de H.-P. Blavatsky. — Faits et nouvelles. — Conférences. — Journaux. — Bulletin de l'Isis.



GEORGES CARRÉ, Éditeur

CH. GAUTHIER

PAGE A LIRE

LE LOTUS paraît mensuellement, avec 64 pages de texte serré et des suppléments imprévus.

ABONNEMENTS PAR AN

France	12 fr.
Etranger (Belgique, Suisse, Italie, etc.)	15 fr.
Great-Britain, U. K. : 12 sh. — Deutschland : 13 m. — America : D. 3.	

Les abonnements se paient **d'avance à M. Froment, rue Brézin, 2, Paris**, et partent d'avril et d'octobre de chaque année.

Vente au numéro : Chez M. CARRÉ, dans les librairies MARPON-FLAMMARION, et chez SEVIN, boulevard des Italiens, 8. Prix : 1 fr. 25.

Rédaction : Tout ce qui concerne la *Rédaction* doit être adressé à M. F. K. Gauriau, 22, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

Manuscrits : Les manuscrits qui ne seraient pas insérés, seront renvoyés aux auteurs, simplement à leurs risques.

Livres : Il sera sérieusement rendu compte ou fait mention de tout ouvrage intéressant notre programme, dont on nous fera parvenir deux exemplaires.

Signes abrégatifs : S. T. signifie *Société Théosophique*. — N. de la D. signifie *Note de la Direction*. — N. du T. signifie *Note du Traducteur*. Lorsque ces indications ne sont pas marquées, c'est que la note est de l'auteur de l'article. — M. S. T. veut dire *Membre de la Société Théosophique*; en anglais, F. T. S. (Fellow Theosophical Society) veut dire la même chose.

Responsabilités : L'esprit de notre Revue étant aussi large que cela se peut dans une capitale civilisée, nous prions le lecteur de considérer l'ensemble de notre œuvre, sans s'arrêter aux détails qui pourraient le choquer. Cependant, il est bien entendu que chaque auteur est seul responsable de ses articles et que la Société Théosophique n'endosse rien autre chose que les documents officiels qu'elle publiera.

Prix des Livres : Comme il est presque toujours inutile de citer les ouvrages de référence, si l'intéressé n'en connaît pas le prix, nous le marquerons en chiffres connus, lorsque nous le saurons : (Avis aux éditeurs et auteurs.)

Translittération et prononciation du sanscrit : Tous les mots *sanscrits* (et quelques autres peu usuels) écrits en ITALIQUES, suivent les règles suivantes :

Toutes les lettres sonnent : ainsi *devakhan* se prononce dévak hane (donc, pas de voyelles nasales). Il n'y a pas d'e muet; d'ailleurs nous y placerons l'accent. L'h est aspiré, comme dans « une hache » (ainsi, *ph* n'a pas le son *f* de *philtre*, mais celui de « il frappe haut »), excepté lorsqu'il forme le son *ch* et *tch*, dans *sh* et *ch*; exemple, *Shiva*, prononcez Chiva; *chela* prononcez tchéla. Le ç, qui sera évité, se prononce aussi *ch*: exemple, *Çiva*, prononcez Chiva; et le ç, qui sera aussi évité, se prononce également *tch*: exemple, *céla*, prononcez tchéla. J se prononce *dj*: exemple, *jiva*, prononcez djiva. Le g est toujours dur: ainsi *gita* se prononce guita; gn se prononce comme dans « agneau » et il s'écrit le plus souvent *ñ* ou simplement *n*. S est sifflante X équivaut à *hsh*: exemple, *xattriya*, prononcez kehattrilla. U se prononce toujours *ou*: exemple *guru*, prononcez gourou. Ai, ay et Æ se prononcent *ai* (aille). Au et Aö se prononcent *aou*: exemple, *Gautama*, prononcez gaoutama. EE se prononcent *i*: exemple *geeta*, prononcez ghita. — Les autres signes se prononcent à la française.

Avec ces quelques règles on ne risquera pas de faire de grosses erreurs: l'étymologie et la prononciation seront ainsi respectées d'une façon assez passable.

Lorsque nous écrivons ces mêmes mots EN CARACTÈRES ORDINAIRES (c'est-à-dire non en italiques), il faudra les prononcer à la manière ordinaire de la langue française que nous aurons ainsi dotée de mots nouveaux.

PAGE A LIRE

Notre programme embrasse tout ce qui peut aider *l'homme* à atteindre ces trois sommets : le Beau, le Vrai, le Juste ; tout ce qui peut développer les instincts sociaux de *l'animal* et le rapprocher de son type supérieur ; tout ce qui peut aider l'évolution utile du *végétal* ; tout ce qui peut ennoblir le *minéral* et le rendre participant du progrès universel ; en un mot, tout ce qui peut concourir à faire que la Nature devienne consciente et collaboratrice des lois sublimes de la Pensée cosmique.

A MM. les abonnés. Nous prions les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour cette année, commençant avec le n° 43 d'avril, de nous éviter de nouveaux dérangements en envoyant à *M. Froment, administrateur, rue Brézin, 2, Paris*, le montant de leur souscription. En cas de délai nous leur ferons présenter une quittance par la poste.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous faire part de leurs critiques et de leurs conseils.

Nous lirons avec fruit leurs lettres même anonymes et tâcherons d'en tirer profit pour le perfectionnement du *Lotus*.

Retards forcés. M. Gaboriau, accablé d'ouvrage, prie les abonnés du *Lotus* d'être indulgents pour les retards subis, il espère qu'un jour viendra où, libre des entraves que doit briser quiconque entreprend une œuvre nouvelle et supérieure, il pourra faire paraître le *Lotus* à date absolument fixe, avec les développements que réclame une semblable entreprise.

Lettres et manuscrits. Nous prions les personnes qui nous écrivent de vouloir bien mettre un timbre pour la réponse lorsqu'elles en attendent une ; la même recommandation s'adresse aux personnes qui nous chargent d'un envoi à un rédacteur dont elles n'ont pas l'adresse.

Les manuscrits envoyés doivent être *complets* : autrement il nous est *impossible* de prendre une décision. Nous faisons remarquer que 10 pages sont bien suffisantes, à moins d'une importance capitale.

Excuses. Nous faisons nos excuses aux auteurs de *Svedenborg the Buddhist* et de *Les Forces non définies*, pour le compte-rendu annoncé et que M. Barlet avait promis de faire. Comme il nous a renvoyé ces ouvrages en nous écrivant qu'il ne voulait avoir aucun rapport avec nous, parce que nous avions touché à son idole (sans le faire exprès, car malgré sa dorure nous ne l'avions pas aperçue), nous ne savons quand nous aurons le temps de revenir sur ces deux livres importants. Nous demandons aussi pardon à nos lecteurs de laisser inachevée l'*Initiation*. M. Barlet s'y était montré bon métaphysicien jusqu'à présent. Il vaut peut-être mieux que l'article s'arrête-là, car, la lettre d'insultes envoyée à M. le Directeur du *Lotus* par cet occultiste en herbe prouverait qu'il n'était même pas *initié* aux règles de la politesse française.

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR, 58, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

LE TOME II DU LOTUS

Broché, prix. 7 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE SCIENCE OCCULTE

Par PAPUS (PUBLICATION DE L'ISIS)

Orné de nombreux dessins. 3 fr. 50

LE COMTE DE GABALIS

ENTRETIENS SUR LES SCIENCES SECRÈTES

Rédition du charmant ouvrage publié en 1670. Orné d'un coquet dessin à la plume de
Leriverend. 2 fr.

LIVRES REÇUS AU LOTUS

- *La Chanson des Etoiles*, par Jean Rameau. Ollendorff, éditeur. Prix : 3 fr. 50.
- *Theosophical Publications Company : neuf numéros parus*. Abonnement annuel : 5 shillings, 7 Duke street, Adelphi, Londres.
- N° 9 : *Keely's secret*. Prix : 0,70 c.
- *Revue théurgique, traitant de l'hygiène et de la guérison par les fluides*, sous la direction du zouave Jacob. Mensuelle. Prix : 10 fr. par an, rue Montenotte, 20, Paris,
- *L'émancipation, organe des associations ouvrières*. Mensuel. Abonnement : 2 fr., rue Saintes-Maries, 17, Nîmes.
- *Grammaire pratique de la langue française*, par Fr. Bataille. Masson, éditeur, Paris.
- *Diverses brochures sur la psychologie mathématique, la vie astrale, la mécanique de l'esprit, l'appareil de Thore, etc.*, par J. E. Filachou, docteur ès-lettres (recommandées). En vente chez Baumevielle, rue Argenterie, 25, Montpellier.
- *L'Union des Libres-penseurs* (illustré) : 5 fr. par an, 2, quai de Loire, à Nevers (Nièvre).

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR, 58, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS

Les ouvrages ci-dessous sont publiés par l'Isis, branche française
de la Société théosophique

LE TOME I DU LOTUS

Broché, prix. 7 fr.

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

Par PAPUS

Brochure in-18, prix. 1 fr.

LUMIÈRE SUR LE SENTIER

TRAITÉ POUR L'USAGE PERSONNEL
DE CEUX QUI NE CONNAISSANT PAS LA SAGESSE ORIENTALE
DÉSIRENT EN RECEVOIR L'INFLUENCE

Transcrit par M. C., (PUBLICATION DE L'ISIS)

Prix : broché. 1 fr. 25
— relié élégamment comme livre de poche 3 fr. 50

LE BOUDDHISME

SELON LE CANON DE L'ÉGLISE DU SUD

Par H. S. OLCOTT, président de la Société Théosophique

Prix. 1 fr. 50

LE MONDE OCCULTE

HYPNOTISME TRANSCENDANT EN ORIENT

Par A. P. SINNETT

1 volume in-18 de 368 pages. 3 fr. 50

LE LOTUS

सत्यात् नास्ति परो धर्मः ।

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ÉLEVÉE QUE LA VÉRITÉ

(Devise des Maharajas de Benarès.)

TOUJOURS DEBOUT !

Pour la première fois, devant les lecteurs du *Lotus*, je suis obligé de mettre en vue ma personnalité. C'est avec la plus profonde répugnance que je le fais, et simplement afin de sauvegarder la dignité de notre chère revue et empêcher les ennemis de la Théosophie d'arriver à leurs fins, c'est-à-dire de perdre dans l'esprit de nos amis et du public les personnes dévouées qui ont créé, qui représentent ce grand mouvement du XIX^e siècle.

Grâce à une liste fournie par notre éditeur, un ancien membre de l'Isis, M. le docteur Goyard, dont le nom est inconnu en théosophie, a fait envoyer à tous les abonnés du *Lotus*, ainsi qu'aux membres de l'Isis et à plusieurs personnes de mes amis n'ayant jamais eu aucun rapport avec lui, une brochure de contrefaçon, intitulée *Bulletin de l'Isis*. Cette brochure ne contient qu'une série de mensonges que j'aurais laissés retomber sur son auteur jusqu'à disparition complète du ptyalisme, s'il ne s'était agi de l'avenir du *Lotus* compromis par les calomnies et les grossièretés d'un mécontent qui ne fait plus partie de l'Isis depuis le 19 juin, date antérieure à la distribution de son prospectus. Les lecteurs du *Lotus*, s'ils ont eu le courage d'absorber le contenu de cette brochure, ont dû voir que toute la haine déversée dans ses pages allait sur un nom : celui de ma pauvre et tranquille personne. Mes abonnés ont dû être fixés : s'ils ne me connaissent pas personnellement, du moins connaissent-ils l'œuvre que j'ai entreprise et l'esprit de tolérance, de spiritualité et d'intellectualité que j'essaie d'y insuffler.

Pour les deux autres signataires, voici simplement ce que je

dirai, ne voulant pas, même sous prétexte de justice, montrer des dessous que la pudeur et la délicatesse autant que la théosophie m'ordonnent de voiler. M. Papus est un jeune homme intelligent, de beaucoup d'avenir, ayant étudié la franc-maçonnerie et le jeu de cartes du tarot. C'est un débutant en théosophie et il n'est pas encore membre de la Société théosophique. J'ai encouragé ses premiers débuts littéraires, l'ai amené à l'Isis, l'ai mis en lumière, et n'ai commis d'autre crime envers lui que de pousser la bienveillance jusqu'à trop faire ressortir ses qualités, ainsi que les lecteurs du *Lotus* peuvent le savoir, et jusqu'à lui donner de la fatuité, je le crains du moins. *Mea culpa*. Je garde le reste (1).

M. Lejay est un autre jeune débutant, ne faisant aucunement partie de la Société théosophique. Il a été introduit dans le bureau de l'Isis tout récemment par Papus avec qui il est entré en rapport, comme plusieurs autres postulants que mes travaux ne me donnent pas le loisir de recevoir moi-même. Il était tellement ignorant de nos affaires du bureau qu'il avait déclaré, le 22 juin, au café Vachette (boulevard Saint-Michel) à M. Froment, secrétaire actuel et à moi, qu'il ne savait pas qui avait raison et qu'il allait donner sa démission, « car il n'était pas apte à décider de discussions dont il ne connaissait pas l'origine ». Au lieu de donner sa démission, que nous attendions avec condescendance, il signe avec Papus, sous l'impulsion certainement autoritaire du D^r Goyard, mais non divine ou irrésistible, les tristes pages rédigées contre moi et envoyées jésuitiquement aux abonnés du *Lotus* et à des amis qui n'y ont rien compris.

Ce factum est sans valeur pour les membres de la Société théosophique, car M. Goyard seul des signataires est M. S. T. et c'est moi qui, je le regrette aujourd'hui, ai été son parrain, ce qui m'apprendra à être plus circonspect à l'avenir avec les étrangers ; en tout cas, il n'est plus membre de l'Isis, de par l'autorité incontestable et incontestée du Président de la Société théosophique.

Que les membres de la Société théosophique en France se rasurent, des étrangers ne leur feront point la loi.

Pour en finir avec ces déclarations qui tiennent malheureusement et nécessairement sur ces pages la place de questions plus nobles, on me permettra de publier ici une lettre intime d'un des rédacteurs de cette Revue, membre de la Société théosophi-

(1) Si à la suite de son nom on a pu voir les trois lettres M. S. T., c'est par une erreur qui a été expliquée aux membres de l'Isis, le 23 juin.

que, mon ami, notre ami Amaravella. Les pensées qui y sont exprimées sont si belles, si justes, si théosophiques que je n'hésite pas à lui donner son envolée vers le cœur de ceux qui en ont un.

F.-K. GABORIAU, *Directeur du Lotus.*

« Londres, 2 juillet 1888.

« MON CHER GABORIAU,

« Les épreuves que traverse en ce moment l'Isis sont le résultat de causes mises en action depuis longtemps, et ma critique du dernier livre de M. Péladan contenait un avertissement que les événements sont venus justifier. Je plains les pauvres inconscients qui prennent pour « la voix de leur conscience » des voix beaucoup moins recommandables bien qu'aussi indistinctes, et qui agissent comme des marionnettes contre une société trop solidement établie et éprouvée pour se ressentir longtemps ou sérieusement d'aussi obscures machinations. L'action prompte et décisive de notre fondatrice a montré qu'elle savait à quoi s'en tenir à ce sujet.

« Quant à l'attitude prise depuis par les dissidents de l'Isis, elle me paraît ridiculement puérite. Pensent-ils donc que nos compatriotes seront assez naïfs pour prendre au sérieux trois individus qui, au nom de la Société théosophique, s'insurgent contre la décision motivée de sa fondatrice, de sa secrétaire-correspondante à vie, de la directrice du *Theosophist* et du *Lucifer*, auteur d'*Isis unveiled* et bientôt de *Secret Doctrine*, de celle qui est le porte-voix de nos vénérés *Mahatmas*, et qui personnifiera aux yeux de la postérité le mouvement actuel ? Pensent-ils donc que leurs querelles de personnalités peuvent ébranler l'autorité de cette initiée beaucoup plus avancée qu'elle ne veut le paraître, ou le mérite de cette femme qui a sacrifié sa vie, sa nationalité, sa fortune et sa réputation à une œuvre de dévouement à l'humanité ? Sont-ils assez maladroits pour ne pas comprendre les motifs qui lui ont fait refuser constamment le titre de présidente, ou pour s'imaginer que le colonel Olcott, à qui elle a délégué son autorité, va répudier l'action de M^{me} Blavatsky pour se joindre à leur coterie ? Prétendent-ils, ces nouveaux venus qui n'ont même pas encore signé leur demande, connaître mieux qu'elle le but de la société fondée par elle, la manière dont elle doit fonctionner et les principes qui la dirigent ? Et quand, avec de pareils titres à l'autorité, M^{me} Blavatsky, avec une modestie qui contient un grand enseignement, se garde de prendre aucune décision importante sans l'approbation de nos Maîtres, quand elle appuie cette décision

du nom du colonel Olcott, en vertu d'une autorité administrative que celui-ci lui a déléguée pour les cas urgents, n'est-il pas fort amusant, ou plutôt n'est-il pas profondément triste de voir une mystérieuse triade surgir des profondeurs de l'inconnu, s'ériger en trinité sacro-sainte, et dire à la vague théosophique : Tu n'iras pas plus loin !

« Et pourquoi ce glossement d'alarme ? Parce que la marée montante menaçait d'emporter un château de cartes, et de cartes truquées, bâti sur un petit rocher de termes superlatifs. Que nos épeleurs en occultisme ne sachent pas distinguer l' α de l' ω , il n'y a rien d'étonnant ; mais ils ne savent pas même distinguer l'éso-térisme du charlatanisme le plus grossier. L'âne de Buridan ne savait pas choisir entre deux boisseaux d'avoine : ceux-ci ne savent même pas distinguer le bon grain du chardon ! Et ces admirateurs de sonorités ultramontaines prétendent expliquer aux autres l'harmonie du silence ! Sais-tu que cela est triste pour l'avenir de la Vérité.

« Si la Théosophie avait voulu se compromettre par des alliances déshonorantes, nous aurions avec nous, à l'heure actuelle, des légions de spirites, de savants, de jésuites, de cabalistes, d'orientalistes, et de tous ceux qui parlent beaucoup de ce qu'ils ne savent guère, mais la Théosophie ne s'achète pas, et même ne se laisse pas confisquer par les aventuriers. Elle travaille à une œuvre vitale mais lente. Ses véritables membres sont modestes quand ils accomplissent de bonnes œuvres, impersonnels mais fermes quand ils en détruisent de mauvaises. Ils savent tout ce qu'ils disent sans dire tout ce qu'ils savent. Et qui donc, après avoir fait ne fût-ce qu'un pas dans le sentier, ne découvre pas que son progrès ne s'accomplit que par le sacrifice des illusions qui lui paraissaient les plus réelles et lui tenaient le plus à cœur, et n'apprend pas, que pour juger à leur juste valeur les hommes et les choses, il doit suspendre son propre jugement tant qu'il demeure en lui quelque chose de l'amertume de sa personnalité ? Cette ascension fait décroître en même temps la grandeur qu'on s'attribuait à soi-même, et celle des sommets environnants ; et parvenus au haut, on ne s'arrête même pas : on perd pied et l'on continue à regarder le monde comme d'un nuage, en le fécondant sans en faire partie...

« Je ne saurais trop te féliciter de la conduite que tu as tenue en toute cette affaire : d'abord en suivant les principes de la générosité théosophique, et en ouvrant les colonnes du *Lotus* à des expansions idolâtres : si les quelques corrections appendues comme antidote à ce panégyrique indigeste ont eu le don de

mettre en fureur les prêtres des faux-dieux, ce n'est pas ta faute. Que diraient-ils donc si nous exprimions tout au long ce que nous pensons ici de l'idole en question ? Et pourtant nous n'aurions pas besoin de crier bien fort, nous n'aurions qu'à rire. Et peut-être ferions-nous une œuvre utile, puisque ce Moloch, même sans ouvrir la bouche, trouve moyen d'avaler des victimes. Mais, sans sortir de la question, tu as agi comme l'ont toujours fait les chefs du mouvement théosophique. Il suffit d'ouvrir n'importe quel organe de la société pour voir que l'hospitalité y est donnée largement aux élucubrations les plus dissidentes, mais que leurs excès y sont corrigés non moins généralement par une note de la direction : et il n'y a pas moyen de faire autrement, sous peine de se laisser envahir par l'anthropomorphisme de toutes couleurs. Il est déjà bien beau et assez rare de voir un journal publier des doctrines absolument opposées à celles de la société qu'il représente ; et jusqu'à présent, les journaux théosophiques sont les seuls à donner ce bel exemple.

« Un autre point sur lequel tu devrais attirer l'attention des membres de l'Isis, c'est que tu as fait ton possible pour que le public ne fût pas initié à de misérables querelles de bureau, tandis que les fauteurs du scandale se sont empressés de le proclamer sur les toits, et continueront sans doute à le faire, au grand plaisir des ennemis de la théosophie. Ce qu'il en résultera pour la Société théosophique en général, et en particulier pour la théosophie à peine naissante en France, *Karma* seul le sait. Ou bien ces messieurs sont momentanément aveugles, ou bien ils savent ce qu'ils font, et alors, que leur conduite retombe sur eux ! Les lettres qu'ils t'ont écrites, et que j'ai vues, sont aussi grossières que sottes, et tu as agi en théosophe si tu ne leur as pas répondu. Leur haine y perce, non seulement contre toi, mais contre leurs frères d'Angleterre et contre M^{me} Blavatsky, disons-le tout de suite, contre la Société théosophique. Menaces de mesures légales et d'huissiers, ironies contre le « prétendu cachet d'un prétendu maître », insinuations que tu es soudoyé par une compagnie anglaise, incitations des plus basses passions humaines contre nos frères les théosophes anglais — voilà quelques-uns de leurs procédés, quelques-uns seulement. Silence, discrétion, dévouement de ta vie et de toute ta fortune au *Lotus*, travail de jour et de nuit pour la cause théosophique, depuis des années ; une moisson de bonnes œuvres que je connais mieux que personne et que je ne révélerai pas, pour ne pas blesser ta modestie, mais qui se révéleront toutes seules un jour ou l'autre : voilà ta réponse. *Karma* jugera. Ceux qui te connaissent apprécieront, et

aussi les autres, ou bien c'est à désespérer de la justice. Consolons-nous, mon frère, en bonne et fraternelle compagnie; jadis on nous aurait crucifiés ou brûlés : aujourd'hui on se contente de nous haïr. Aimons !

« Ce qui vient de se passer en France n'est qu'un faible contre-coup de ce qui vient de se passer aux antipodes. Les ennemis de la Théosophie sont encore une fois déjoués : ils le seront toujours, aussi longtemps que nous saurons mériter la protection bénie qui plane sur nous, aussi longtemps qu'il y aura des théosophes vertueux, modestes et actifs. Mais soyons toujours prêts à des attaques qui sont l'histoire même de la Société théosophique — 1888 passera, avec ses mauvaises influences astrologiques, et la théosophie poussera une floraison nouvelle, en France comme ailleurs. Il se forme ici un centre occulte très fort, représenté physiquement par le noyau de la Loge Blavatsky. Les branches nouvelles surgissent de toutes parts en Amérique. Que peuvent quelques personnalités contre un mouvement qui doit survivre aux catastrophes même dont l'Europe est menacée ?

.....

« AMARAVELLA (M. S. T.) »

ENCORE UN MOT

Nous lisons au dernier moment la lettre suivante dans une feuille catholique, la *Tribune populaire* (8 juillet 1888). Nous la livrons au public afin qu'il apprécie la petite manœuvre si bien prévue par M^{me} Blavatsky, et qu'il ait la clef du scandale qu'ont essayé de produire à l'*Isis* quelques débutants en occultisme qui ont pris le goupillon pour un bâton magique :

MON CHER MONSIEUR ROCA,

« Je viens de lire dans le *Lotus* votre réponse à M^{me} Blavatsky. Pour toutes raisons, elle vous décoche des injures grossières ou des tas de balivernes et de rêvasseries, prouvant que cette pauvre dame a le cerveau dérangé. Vous vous donnez vraiment trop de peine. Comment vous, homme intelligent, avez-vous l'espérance de ramener au bon sens une tête fêlée par des idées biscornues

et des noms cocasses qui font éternuer un chrétien ? Renvoyez-la donc à ses chaussettes et donnez à notre journal vos articles solides et lumineux que tous les gens d'esprit apprécient à leur juste valeur. Avec tous ces théosophes (une collection de fous qui jouent aux sages), vous perdez votre temps et votre bonne encre.

« J'ai lu à travers les lignes et je devine facilement les raisons de la haine brutale de cette dame contre les prêtres et contre Jésus-Christ. Croyez-moi, laissez-la à ses conceptions idiotes et regardez plus haut.

« Si elle eût été plus polie et capable de quelque logique, je me serais fait un plaisir de la battre sur son propre terrain ; mais, en vérité, je ne veux pas endormir mes lecteurs avec tous ses ramas, bouddhas, tripitakas et riquiqui, M^{me} Blavatski !

« L'abbé JULIO. »

Nous aurions pu ajouter à cette grossière prêtrarade, la lettre d'injures que M. Barlet a adressée au directeur du *Lotus* ; elle eût été à sa juste place ici, mais nous ne voulons pas enlever aux lecteurs la bonne impression que les articles de ce profond métaphysicien, qui a cru tenir l'initiation, ont faite sur leur esprit ; nous ne rendons pas la haine pour la haine, nous les disciples des Sages.

Ce style d'église édifie suffisamment le public ; cependant en voici un autre spécimen, du même abbé, qui montre avec quelle courtoisie on s'attrappe dans le clergé catholique, et la richesse du style qu'on y emploie. C'est tiré de la même pieuse feuille qui s'appelait alors *l'Ami de l'humanité* et était dirigée par l'abbé Roca (1).

« M. Cazaux, 1 ^{er} vicaire de Saint-Martin, laisse en espèces 320,000 fr., plus des immeubles, plus des hypothèques nombreuses sur la veuve et l'orphelin, ci	550,000 fr.
Le curé Galtier a laissé plus de	800,000
Le 2 ^e vicaire boulotte et n'en est encore qu'à	250,000
Total	1,600,000 fr.

Et les parents rapiats ont tout nettoyé, tout emporté sans rien laisser. Je me trompe : ils ont abandonné dans un coin de l'église

(1) Je crois que M. Roca n'a jamais approuvé ce genre : je suis fâché de voir qu'une discussion scientifique avec des prêtres catholiques remue tant de

cette charogne inutile dont ils viennent d'hériter. Le corps est là empestant l'église et il n'y a pas de police pour faire le nettoyage »!!!

« L'abbé JULIO. »

En voici encore :

« Il y a des évêques atteints de dysenterie littéraire, de vrais Trissotins violets, dont le plus infime plumitif hésiterait à signer les livres ; il obéit, en un mot, à des Dupanloup, des Landriot, des La Bouillerie, des Freppel, des Bellot des Minières, infertiles époux de leurs églises légitimes, amants cascadeurs d'une muse glaireuse, dont ils se partagent les faveurs. »

« A la bouche de l'égoût collecteur de toutes ces fadaïses, Mgr Richard rencontra un jour Léo Taxil qui sophistiquait le guano. Il l'embaucha sur l'heure, moyennant finances, le mit dans ses meubles, le fit dégrasser et le tambourina prophète. L'archevêque de Paris s'est trompé, il n'a fait que donner à l'Église un souteneur de plus. »

(*Ami de l'humanité, 17 juin 1888.*)

Mais il est temps de se boucher le nez, si l'on ne veut pas être asphyxié par l'encens du sanctuaire.

Pour continuer à dévoiler la petite manœuvre de ce clergé à la recherche d'un Pape, nous donnons d'autres extraits de ce même journal de l'abbé Julio :

« (N° 10, 2^e année). Leur silence porte à croire que ces nouveaux néophytes de l'occultisme et du théosophisme sont anti-chrétiens et qu'ils auraient simplement en vue de concilier l'inférial bouddhisme, qui n'est autre chose que le catholicisme indou, avec le catholicisme satanique de l'Église romaine. — Nous les conjurons de s'expliquer franchement sur ce point capital. »

Des prêtres catholiques avouant que leur catholicisme est « satanique », c'est déjà beau comme aveu. Cependant les théosophes ne jugèrent pas à propos de se détourner de leur chemin. C'est alors que l'encensoir se livra à des courbes désordonnées

boue, mais il y a des choses utiles qu'on ne saurait éviter. Les lecteurs du *Lotus* ont dû voir que sous la rudesse de ses explications (absolument nécessaires), M^{me} Blavatsky montre une bonté et une condescendance qu'on ne trouve que chez les esprits supérieurs qui veulent bien instruire ceux qui viennent à eux, au risque d'encourir leur inimitié.

F. K. GABORIAU.

sous l'appareil olfactif des théosophes, comme on en peut juger par l'extrait suivant, toujours tiré de la même feuille (4 mars 1888) :

« Nous considérons les savantes publications qui se font dans la Revue de Hautes Etudes Théosophiques comme un des signes les plus frappants de la grande et glorieuse Rénovation qui s'opère de nos jours. Des torrents d'idées nouvelles se répandent dans le monde. Il en tombe des averses de partout ; il en pleut de l'Inde à nous inonder. On dirait que le Ciel se fond tout en clartés sur nos têtes, comme il le fit en cataractes lors du déluge universel.

« Et il se trouve que ces vérités extraordinaires donnent au dogme chrétien une merveilleuse portée scientifique et sociale que les prêtres de la décadence romaine ne soupçonnaient même pas.

« Le pauvre enseignement de l'Eglise romaine ne résistera pas à la critique scientifique et très profonde qu'apporte avec elle cette révélation supérieure.

« Courage, Théosophes, vous êtes les ouvriers qu'annoncèrent les prophètes d'Israël. Soyez les bienvenus dans cette vieille Europe, qui avait tant besoin de ces hauts enseignements pour accomplir son évolution ecclésiastique et sociale.

« LA RÉDACTION. »

Et celui-ci :

« (N° 13, 2^e année) J'assistais hier soir à une réunion d'hommes honnêtes et pacifiques, qui recherchent avant tout le beau, le bon et le juste, voire même la vérité, qu'ils ne trouvent pas toujours. C'est la Société des Théosophes de l'Isis, dont l'organe est le journal *le Lotus*, recueil scientifique et philosophique, admettant toutes les discussions, pourvu qu'elles soient courtoises et loyales.

« L'abbé JULIO »

On comparera ces fragments avec la lettre de ce même abbé Julio citée tout d'abord et on jugera la fureur de ce saint homme qui voulait nous faire entrer dans son établissement.

Puisqu'on nous « conjure » de nous « expliquer franchement sur ce point capital, » voici notre réponse :

Nous ne prenons pas la porte des cabinets pour celle du tabernacle.

UN THÉOSOPHE.

PSYCHOLOGIE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

(Notes importantes)

Dans le n° 14 du *Lotus* se trouve un article de Franz Lambert traduit du *Sphinx*, contenant le passage suivant, transcription d'une tablette qui représente l'arrivée du défunt :

« On y voit le défunt labourant les *Champs-Élysées*, les semant et récoltant. Le froment y est de 7 aunes de hauteur, les épis de 3 et la paille de 4. Sur la moisson il prélève une offrande pour *Hapi, le dieu de l'abondance, etc.* ».

J'ai souligné les erreurs, et voici pourquoi : dans le *Livre des Morts*, chap. cix, versets 4 et 5, le défunt s'exprime ainsi :

« Je connais ce champ d'Aamrou à enceinte de fer, dont le blé a sept coudées de hauteur ; son épi a trois coudées, sa tige en a quatre, etc. »

Hapi n'est pas le dieu de l'abondance. Lorsqu'on le trouve dans une cérémonie où la momie joue le rôle principal, c'est un des *Génies funéraires*. *Hapi* personnifie l'eau terrestre ou le Nil dans son rôle primordial, comme *Noun* personnifie l'eau céleste. C'est un des « Sept Lumineux (1) » qui accompagnent *Osiris-Soleil*. Au chapitre xvii du *Livre des Morts* il est dit : « Les Sept Lumineux, ce sont *Amset, Hapi, Tioumautef, Kebhsennouf, Maa-tef-f, Ker-bek-f, Har-khent-an-mer-ti*. *Anubis* les a placés en protecteurs du sarcophage d'*Osiris* (le *Soleil* pendant l'éclipse et la nuit) ». *Hapi*, comme *Amset* qui le précède, est un génie psychopompe (*Mercur*e), qui reçoit sept dons d'*Osiris-Soleil*, peut-être bien parce que *Mercur*e reçoit sept fois plus de lumière du *Soleil* que la *Terre*.

Dans la hiérarchie céleste des Archanges de la présence, ou « les Sept yeux du Seigneur », *Hapi* et *Amset* correspondent à *Gabriel*, le *Messager*, et à *Michel*, le patron de tous les golfes et promontoires, qui tous deux personnifient l'eau terrestre ainsi que *Hapi*. Quelques-uns de nos pieux amis se récrieront ici. Ils diront : *Gabriel* et *Michel* ne sont pas des dieux psychopompes ; ce dernier est l'*Archistrategus*, le général en chef de l'armée du Seigneur, le Vainqueur du Dragon-Satan, le *Victor diaboli*, tandis que *Gabriel* est le « *Fortitudo Dei* » et son *Messager*. Parfaitement. J'ajou-

(1) Les Sept Esprits planétaires.

terai même que Michel est le *Quis ut Deus*, si cela leur fait plaisir. Cela n'empêche pas qu'ils sont tous les deux notre Hapi et notre Amset égyptiens à tour de rôle. Car cet Hapi, cet « œil du soleil », sa flamme, est le chef « des divins chefs », qui avec six autres accompagne Osiris-Soleil « pour brûler les âmes de ses ennemis » (1) et qui tue le grand Ennemi, l'ombre de Typhon-Set autrement dit le Dragon. L'Eglise catholique appelle ce septénaire *φωλακίτης*, gardien vigilant, parce que c'est précisément son nom dans le *Livre des Morts*, les « Sept Lumineux » étant les gardiens du sarcophage d'Osiris. Voyez plutôt le marquis de Mirville qui s'en vante dans son *Mémoire à l'Académie*.

Mais il ne s'agit pas précisément ici d'Amset ou d'Hapi, et nous pouvons laisser un instant Gabriel et Michel sur leurs planètes respectives. Ce dont il est question, c'est des notes intéressantes de Ch. Barlet. Il attire l'attention du lecteur sur « les innombrables concordances » que présente le susdit article avec les doctrines des théosophes. Il donne quelques exemples, mais il en laisse passer un des plus remarquables. Je veux parler des versets cités du *Livre des Morts*, concernant le défunt au champ d'Aamrou. Ce chapitre est la plus éclatante corroboration des sept principes de l'homme que l'on puisse trouver dans la religion-ésotérique de la vieille Egypte.

Le lecteur est prévenu de ne pas chercher ces analogies ou concordances entre les deux systèmes ésotérique et exotérique dans les traductions de nos orientalistes. Car ces Messieurs ont pour habitude de mettre plus de fantaisie que de vérité dans leurs interprétations. Adressons-nous plutôt à la Cabbale. Là le système septénaire nous offre la table suivante :

Les Sept mondes ou plans du kosmos visible

1 ^{er} MONDE	* * *	Ararita	אראריתא	Asser Eheie	אשראהיה	* * *	* * *	Les 7 lettres du Nom divin
2 ^e MONDE	Zadkiel	Uriel	Samael	Raphael	Haniel	Gabriel	Mikael	Les 7 anges de la Présence
3 ^e MONDE	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Les 7 planètes

Le reste est inutile. Je ne donne que les trois premiers mondes avec leurs Anges et leurs Planètes correspondant aux sept lettres

(1) *Livre des Morts*, chap. xvii, v. 37.

divines. Les noms des Anges, à part les deux premiers, sont des substituts ; ils s'interchangent d'ailleurs entre eux et avec les planètes. Il n'y a que Gabriel qui soit resté fidèle à son Mercure, bien que, pour des raisons fort connues (1), l'Eglise donne aujourd'hui à Gabriel, Jupiter pour planète. Michel balance entre le Soleil et la Lune. Mais comme ces deux planètes étaient, dans l'ésotérisme égyptien, les yeux du Seigneur — le Soleil étant l'œil d'Osiris pendant le jour, et la Lune, l'œil d'Osiris pendant la nuit — elles sont interchangeable.

Partant de là, il sera facile de comprendre le reste. Le champ d'Aamrou est le *Devakhan*. Le froment semé et récolté par le défunt et qui a sept coudées de hauteur représente le *karma* semé et récolté par les sept principes du mort durant sa vie. L'épi qui a trois coudées est le trinaire supérieur (*Atma, Buddhi* et l'arome de *Manas*), ou le triangle supérieur (2).



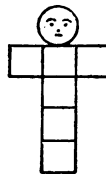
Les quatre coudées (la tige ou la paille), sont les quatre principes inférieurs (*kama rupa*, le corps astral, le principe vital, l'homme vital), représentés par le carré.



Or, l'homme a toujours été figuré dans les symboles géométriques, ainsi :



En Egypte c'était le *tau* symbolique, la *croix ansée* :



Ceci est la représentation de l'homme. Le cercle ou l'anse qui surmonte le *tau* est une tête humaine. C'est l'homme *crucifié*

(1) Le petit scandale produit au VIII^e siècle par le sorcier-évêque Adalbert de Bavière qui compromit ce pauvre Uriel.

(2) Les lecteurs qui ont suivi attentivement l'enseignement donné par le

dans l'espace de Platon, ou le *Wittoba* des Hindous (Voir *Muir's Hindu Pantheon*). En hébreu le mot *homme* se rend par *Anosh*, et comme le dit Seyffarth : « Ce signe représente le cerveau, siège de l'âme, et les nerfs s'étendant vers l'épine dorsale, le dos, etc. ». En effet, la pierre de Tanis le traduit toujours par *anthropos* « l'homme », et ce mot écrit alphabétiquement en égyptien est *ank*. En copte c'est également *ank* (*vita* ou mieux *anima*), qui correspond à l'*anosh* des Hébreux. אנוש (*anosh*) signifie précisément *anima*. *Anki*, en égyptien, se traduit : mon âme.

« Seyffarth traduit numériquement (1) *Anosh* par $365 - 1$, ce qui pouvait signifier $365 + 1 = 366$, ou bien $365 - 1 = 364$, ou les phases de l'année solaire » (J. R. Skinner, *Source of Measures*).

Nous voyons donc que l'année solaire, ou plutôt le nombre de ses jours, se trouve correspondre à l'homme septénaire, ou deux fois septénaire, car nous avons l'homme psychique aux sept principes ou plans éthérés et l'homme physique dont la division est la même, ce qui fait 14 et correspond aux trois chiffres 3, 6, 5, = 14. Voyons si l'œil nocturne d'Osiris, la lune ou le symbole du Jehovah hébreu, y correspond. Il est dit dans un manuscrit non publié et fort cabbalistique :

« Les anciens ont toujours fait un usage mystérieux des nombres 3 et 4, composants du nombre 7. Une des principales propriétés de ce chiffre ainsi divisé, c'est que, si nous multiplions 20612 (2) par $\frac{2}{3}$, le produit nous donnera une base pour la détermination de la révolution moyenne de la lune et si nous multiplions encore ce produit par $\frac{2}{3}$ nous aurons une base pour trouver la période exacte de l'année solaire moyenne ».

Maintenant, examinez bien la croix ansée ésotérique des Égyptiens. La croix c'est le cube déployé dont les six faces nous donnent le septénaire, car nous avons 4 en ligne verticale et 3 en ligne horizontale, ce qui fait 7, la cellule du milieu étant commune aux deux lignes. Le 4 et le 3 sont les nombres les plus ésotériques, car 7 est le nombre de la vie, le nombre de la nature même, comme

Lotus comprendront aisément toutes ces choses et celles qui suivent ; quant aux autres, nous ne pouvons leur donner que le conseil de lire le *Lotus* depuis le commencement (*N. de la direction*).

(1) Rappelons aux lecteurs qu'en cabbale on doit tenir compte de la valeur numérique des lettres : וו ou *sh* vaut 3, ך ou *o* vaut 6, etc.

Nous demandons pardon aux cabbalistes de cette note un peu naïve, mais nous faisons notre possible pour être clair vis-à-vis des lecteurs qui sont novices en ces choses (*N. de la Direction*).

(2) Ce nombre est le numérateur de $\frac{20612}{6561}$ d'où l'on tire le nombre π , rapport du diamètre à la circonférence.

(*N. de la D.*)

il est aisé de le prouver en se reportant aux règnes végétal et minéral. 3 est l'esprit ; 4 est la matière. Mais dans le symbole en question qui est purement phallique, puisqu'il représente l'homme vivant et septénaire, c'est le 4 qui correspond à la ligne mâle ; c'est, en effet, le *Tétragrammaton*, le *Tétraktis* sur le plan inférieur, « l'Homme céleste » ou Adam-Kadmon, le mâle-femelle (c'est-à-dire Jah-vah ou Jéhovah) ; ou bien encore Chochma et Binah (la Sagesse et l'Intelligence, le divin Hermaphrodite), sur notre plan cosmique et terrestre. La ligne horizontale des trois surfaces du cube est le principe féminin. C'est *Jehovah-Eve* de la race pré-Adamique, qui, comme Bramâ-Vâch, se sépare en deux sexes. Cette Eve, qui fut la *Sophia* ou le Saint-Esprit (1) des Gnostiques, donna naissance à Caïn-Abel, le mâle et la femelle sur terre dans la race d'Adam. (Voir, dans *Secret Doctrine*, mes Notes sur Caïn et Abel).

Une fois dans l'autre monde, les principes constitutifs du défunt se séparent de la manière suivante : 1, le principe vital quitte le corps ; 2, le corps se dissout ; l'esprit astral s'évapore avec le dernier atome physique. Il reste du *quaternaire* inférieur le *Kamârûpa*, c'est-à-dire le périsprit de l'homme animal. Quant au *ternaire* supérieur, il quitte le quaternaire inférieur : et l'Esprit avec son véhicule, l'Âme divine, accompagnés de l'*arôme spirituel* du *manas*, réunis dans l'Unité de l'Ego immortel se trouvent dans l'état heureux de *Devakhan*. Le périsprit (âme animale), ne conserve de la partie inférieure de *manas* (âme humaine) que juste assez d'instinct pour rechercher des médiums à vampiriser. Sa destinée est de s'évaporer un jour. En attendant, il ne vit que de la vie et de l'intelligence des vivants (médiums et croyants), qui sont assez faibles pour se laisser posséder : c'est donc une misérable vie d'emprunt.

Et voilà ce que veulent dire les 3 coudées des épis et les 4 coudées de la tige du froment qui croît dans les Champs d'Aamrou.

H.-P. BLAVATSKY.

(1) Voyez « l'Évangile apocryphe (?) » des Hébreux où l'auteur fait dire à Jésus : « Ma Mère, le Saint-Esprit, me prit par un cheveu de la tête et me transporta sur le mont Thabor ». Je traduis l'original.

PARABRAHM

(Suite)

Tous les modes d'existence qu'il nous est donné de connaître se réduisent à trois catégories. Pratiquement, il n'y a que des corps, doués de propriétés, perçus par des êtres doués de facultés. Théoriquement, nous attribuons la couleur, le poids, le mouvement et en général toutes les propriétés des corps à l'action de la force ou vie universelle, et nous appelons Matière le substratum de ces propriétés ; d'autre part, les facultés des êtres, conscience, volition, instinct, sont également des manifestations de la vie universelle, des forces pures et simples, et forment le contenu de ce que nous appelons Esprit. L'action universelle est déterminée par les deux autres facteurs ; nous disons déterminée, et non pas causée, pour éviter les fausses notions dont s'encombre le problème de la causalité. L'Esprit est spectateur du drame qui se joue sur la scène de la matière ; l'Idéalisme et le Matérialisme voudraient nous faire croire que le public ou le décor sont la cause de l'action ; tout au plus peut-on considérer l'Esprit comme le *motif* de l'évolution dont la Force est le *moteur* et la Matière le *mobile*. Ces trois modes parallèles ne se rencontrent qu'en Parabrahm, c'est-à-dire au-delà de l'infini. Leur entrelacement, dont l'illusion universelle est le fruit, n'est pas une combinaison ; l'Esprit ne devient qu'esprit, la Force ne produit que force, la Matière ne se transforme qu'en matière ; ou plutôt l'Esprit et la Matière restent purs de tout mélange : ils ne semblent devenir que grâce à l'illusoire action de la Force. Or la polarité est le caractère fondamental de la force : toute lumière est déterminée par l'obscurité, toute attraction par la répulsion ; occultement, il en est de même des affections humaines, et l'on peut avec M. Péladan demander la vertu aux Elohim des vices. Cette double tendance vers les deux aimants Esprit et Matière existant sur tous les plans dynamiques, la Force, source de toutes les causes efficientes, se détruit d'elle-même en vertu de son caractère de dualité : c'est parce que Çiva anéantit éternellement les créations de Brahmâ, que Vishnou conserve son existence apparente. Ainsi la Force n'est qu'une puissante illusion. Elle ne peut-être prise pour cause absolue, d'abord parce qu'elle s'appuie sur les deux autres émanations comme sur une paire de béquilles ; ensuite parce que le mouvement contient une autre antinomie agitée

depuis les beaux jours d'Elée et de Mégare. Le repos n'existe nulle part dans la nature : tout se meut, « tout s'écoule », dit Héraclite. L'exemple cité par Herbert Spencer du marin qui se promène sur le pont d'un navire en marche, sur l'océan qui tourne avec la terre entraînée autour du soleil lui-même en mouvement, est trop connu pour être reproduit; Hartmann fait un raisonnement analogue : « On dit que la balle va vers la cible, on pourrait dire tout aussi bien que la cible vient vers la balle ; et la résistance que la cible oppose à la balle n'est pas tant la résistance d'une cible immobile que la *vis viva* d'une cible en mouvement ». Mais Parménide objecte que le mouvement absolu est une absurdité, car le mouvement suppose l'espace et les corps ; Zénon démontre qu'Achille aux pieds légers n'atteindra jamais la tortue ; Kant démasque la relativité d'un déplacement qui, supposant des points de repère, ne peut exister dans l'illimité ; et d'après Spencer, « il est impossible de se représenter à la pensée les transitions entre le repos et le mouvement, car elles semblent impliquer une interruption dans la loi de continuité, bien qu'une pareille brèche soit inconcevable ». Au fond, ces contradictions sont comme les autres, purement apparentes. Il y a dans l'univers plus ou moins de mouvement, comme d'espace ou de temps. Dire que le repos absolu n'existe pas dans la nature, et que le mouvement absolu est absolument incompréhensible, revient toujours à dire que l'Absolu n'est pas le Relatif. Repos et Mouvement sont des corrélatifs avec lesquels l'Absolu n'a rien de commun, des pôles apparemment opposés et absolument identiques. Les deux extrémités de l'échelle des vitesses se réunissent en Parabrahm : autour des six roues de Fo-hat tourne, invisible à force de rapidité, la roue immense de Brahma, que Démocrite appelle « l'immobile moteur » et dont Mencius dit que « son calme commande au mouvement ».

Quelque émanation d'ailleurs que l'on cherche à approfondir, sa forme protéenne nous élude jusqu'au bout par des transformations de plus en plus subtiles et des simplifications de plus en plus abstraites. Si nous voulons saisir la Matière, elle fuit successivement notre analyse physique, astrale et spirituelle, et nous n'embrassons avec Spencer que l'ombre de l'Inconnaissable. Si nous étudions la nature de l'Esprit, son omniscience nous conduit finalement à l'Inconscient d'Hartmann. L'antinomie de ces deux émanations primordiales est la base de toutes celles qui ont embarrassé la philosophie. Du point de vue relatif, elle élude la pensée humaine ; du point de vue de l'absolu, nous

dirions qu'elle n'existe pas, si nous pouvions dire quelque chose.

Une fois établi que pour Parabrahm il n'y a ni sujet ni objet, nous devons logiquement conclure qu'il n'y a ni cause ni effet, ni commencement ni fin, et que les conceptions de raison d'être et de but à atteindre n'existent que par rapport à l'évolution. Nos idées de perfection sont parfaitement inapplicables à l'Absolu et notre imperfection seule nous fait demander si celui-ci ne déchoit pas en donnant naissance au relatif. Un tel acte, s'il était réel, ne pourrait être ni inconscient et nécessaire, ni conscient et volontaire. La conscience, étant une relation, ne peut se concevoir comme but de l'activité cosmique, et n'y représente qu'un moyen ou incident ; l'omniscience même étant par rapport à nous identique à l'inconscience, ces deux pôles de l'existence doivent se fondre en une identité supérieure et inconcevable. De même, toutes nos idées du destin présupposent le libre-arbitre, et le plus ou moins de liberté est déterminé précisément par le moins ou plus de nécessité correspondante. Parabrahm est indépendant de ces qualifications ; car si, d'une part, toute fatalité est une limite, de l'autre, toute liberté de choisir suppose la possibilité de choisir le pire, c'est-à-dire de se tromper. Enfin notre idée de la perfection dépend du contraste apparent entre le bien et le mal. Cette antinomie de pur sentiment ayant été résolue par une plume plus compétente que la nôtre (1), nous nous bornerons à indiquer comment elle se rattache à la coexistence apparemment inexplicable de l'Esprit et de la Matière. Il est de mode d'attribuer au mysticisme oriental la paternité du pessimisme d'outre-Rhin : mais le mystique ne méprise la vie actuelle que parce qu'il entrevoit un mode d'existence infiniment supérieur, tandis que le nihiliste matérialiste, enfermé dans le filet de l'illusion, ne peut aspirer qu'à un suicide inutile et impossible. Nous sommes fort mal placés pour juger de la valeur du bien et du mal ; la Théosophie élargit singulièrement notre horizon en nous enseignant tout d'abord que les tristesses de la vie physique sont largement compensées par la vie réparatrice du Dévakhane, ensuite, que si le mal prédomine actuellement dans le monde, c'est que nous traversons une période inférieure de l'évolution et que nous sommes dans l'âge néfaste de Kali-Yug, mais que l'âge d'or revien-

(1) Voir dans le n° 10 du *Lotus*, l'article de M^{me} Blavatsky sur l'origine du mal. Elle y réfute les théories du D^r Maitlander, d'après qui le mal provient des lois mêmes de la nature et de la divisibilité à l'infini de la matière, en démontrant que cette force dissolvante est constamment contrebalancée par une tendance universelle à la synthèse.

dra et que l'humanité connaîtra des états spirituels assez exaltés pour effacer toute trace du mauvais rêve ; enfin, que tout mal provient de l'ignorance, de l'égoïsme et du désir, c'est-à-dire de l'attachement à la matière, mais qu'il existe au fond de nous-mêmes un principe de science, d'amour et de béatitude. *Duhkham* est une propriété de *Prakriti* : le mal, c'est le bien de la matière ; il n'y a mal que par rapport à la conscience ; bien plus, la conscience même du mal est déjà un bien. Il y a quelque chose de grand à sympathiser aux douleurs d'autrui ou à observer ses propres souffrances ; Hartmann ni Schopenhauer n'écrivaient sans une satisfaction intime leurs lamentations philosophiques. C'est que l'Esprit, centre de toute conscience, est naturellement *Ananda*, c'est-à-dire bienheureux ; *Ananda*, remarquons-le, et non pas *Duhkham*. Cette béatitude ne peut se comparer à nos joies suprêmes pas plus qu'à nos extrêmes douleurs. « La souffrance peut atteindre un degré d'intensité où elle ne se distingue plus de son contraire le plaisir. Mais peu de héros ont assez de force pour souffrir jusqu'à ce point. Il n'est pas moins difficile d'y arriver par l'autre route. Rares sont les élus qui possèdent la gigantesque capacité pour le plaisir qui leur permet de passer de l'autre côté. La plupart ne peuvent que jouir et devenir esclaves de la jouissance (1) ». De sorte que le plaisir pas plus que la douleur, la vertu pas plus que le vice, et en général le bien pas plus que le mal, [ne peuvent être considérés métaphysiquement ni pratiquement comme fins en soi ; ils sont simplement les moyens de nous élever à des hauteurs d'où nous pourrions les regarder comme identiques et par conséquent non existants ; c'est ainsi que disparaissent, devant la réalité de l'aurore, et les cauchemars des nuits amères et la douceur des rêves d'amour.

L'erreur de l'idéalisme comme du matérialisme, de l'athéisme comme de l'anthropomorphisme, consiste donc à prendre un principe extrême pour le principe suprême. Le dogme de la création tranche arbitrairement une difficulté pour en faire surgir mille. Le positivisme ne résout pas le problème ; il refuse de le voir en s'enveloppant du voile de l'illusion, comme l'autruche croit échapper au danger en mettant sa tête sous son aile. La métaphysique occidentale, s'obstinant à prendre pour l'existence réelle ce qui n'est que réalité relative, et par conséquent illusion absolue, et prétendant assigner à cet effet illusoire une cause réelle, se perd dans un dédale de contradictions que n'ont pu

(1) *Through the Gates of gold.*, p. 109.

résoudre même les philosophes en apparence les moins idolâtres. Aussi voyons-nous un penseur tel qu'Hartmann, après avoir prétendu que l'Inconscient est forcé de donner naissance à l'évolution par un sentiment de peine transcendante ou de malaise intime, expier cette impiété originale par le corollaire monstrueux et fatal d'un universel suicide. Moins répugnantes sont les théories d'Hégel et de Schelling, qui supposent dans l'Être pur un désir de devenir conscient, car elles ne sont pas plus difficiles à comprendre, malgré leur involontaire absurdité, que la conception consciemment symbolisée dans la révolte et la chute des anges ou dans le rapt et le châtement de Prométhée. Mais la seule explication philosophiquement satisfaisante est l'insignifiance ou même la non-existence, au point de vue de Parabrahm, de l'illusion universelle. Et quand nous aurons complété cette conclusion en montrant que, du point de vue relatif, c'est l'Absolu qui est non-existant, nous comprendrons que la justification des antinomies consiste en ce qu'elles sont indispensables non seulement à la raison qui les discute et à la conscience, mais à l'existence même. Et si alors on nous demandait la raison d'être de l'existence, nous pourrions répondre qu'une pareille question, outre qu'elle serait inutile et absurde jusqu'au sacrilège, si sacrilège il pouvait y avoir, semble tout au moins ridicule de la part d'êtres en qui le désir de vivre est si profondément enraciné. La raison de l'être est le non-être; et la raison du non-être, c'est l'être. Le moyen de tout savoir, c'est de s'identifier avec l'universelle inconscience. Le mystère est indispensable pour qui ne sait pas comprendre l'incompréhensible. Il est évident en tous cas que chacun doit chercher en soi-même une réponse qui ne peut venir que du plus profond de notre être. La Théosophie a cet avantage que tout en déclarant de tels problèmes insolubles du point de vue relatif, elle nous indique le moyen de les résoudre en nous identifiant avec l'Absolu.

« C'est par l'Être pur que l'on doit commencer, parce que l'Être pur est aussi bien pensée pure, qu'Être immédiat, simple et indéterminé, et que le commencement, sans être médiatisé, doit pouvoir être ultérieurement déterminé. Cet Être pur n'est que l'abstraction pure, et par conséquent la négation absolue, qui, considérée dans son état immédiat, est le Non-être. Le Non-être, en tant qu'il forme une chose immédiate et identique à soi, ne diffère pas de l'Être.... Si, lorsqu'on prétend qu'on ne peut comprendre l'unité de l'Être et du Néant, on veut dire qu'on ne peut pas se la représenter, en ce cas l'on s'éloigne d'autant plus du

vrai que dans le nombre infini des représentations il n'en est pas une qui ne contienne cette unité ; et en disant qu'il est impossible de se représenter cette unité, l'on ne peut vouloir dire autre chose sinon qu'on ne retrouve pas la notion dans chaque représentation particulière, pour ainsi dire, à l'état d'exemple.... La connaissance philosophique n'est pas la connaissance vulgaire, et ne s'obtient pas non plus par les mêmes procédés qu'on emploie ordinairement dans les autres sciences.... Peut-être se représente-t-on l'Être pur sous l'image de la pure lumière, et le Néant pur sous l'image de la pure nuit. Mais si l'on applique cette représentation sensible à l'Être et au Néant, l'on s'assurera facilement que dans la clarté absolue on voit autant et aussi peu que dans la nuit absolue. Lumière pure et nuit pure sont deux déterminations également vides. Ce n'est que dans la lumière déterminée, et la lumière est déterminée par l'obscurité comme celle-ci l'est par la lumière, que l'on peut distinguer quelque chose, parce que la lumière obscure et l'obscurité éclairée contiennent une différence qui leur donne une existence déterminée ». Hegel (1) ajoute que la vérité de l'être et du non-être se trouve dans l'unité des deux, et cette unité c'est le Devenir. Nous disons que le Devenir, ou l'Illusion, est l'opposition ou le mélange des deux, tandis que leur unité, incompréhensible à la pensée mais non à l'intuition, constitue la réalité suprême, Parabrahm. Mais il est intéressant de voir la philosophie occidentale revenir par un long détour à l'antique conception de l'Être-non-être.

Un autre des *Philosophes de la Nature*, le plus grand peut-être quoique le moins compris, William Oken, dont le seul tort fut de naître avant Darwin, exprime la même vérité sous une forme mathématique :

« L'identité de tous multiples, ou de toutes choses entre elles et avec l'unité suprême, constitue l'Essence des choses ; la limitation ou définition de l'Idéal est leur *Forme* : cette limitation n'est qu'une relation idéale. Tous les pluriels sont identiques à eux-mêmes et au principe suprême, en essence ; autrement dit, tous les singuliers sont unis par l'essence avec l'Un suprême. Toute la diversité des pluriels réside simplement dans la forme, limitation ou manifestation.

« Il n'y a qu'une essence en toutes choses, le 0, l'identité suprême, mais il y a un nombre infini de formes. Le zéro idéal est l'unité absolue ou monade ; non pas une singularité, comme une chose individuelle ou le nombre 1, mais une indivisibilité ou

(1) Logique (trad. de A. Véra).

absence de nombre, en laquelle on ne peut trouver ni 1 ni 2, ni une ligne ni un cercle : une identité pure.

« Le zéro mathématique est l'éternel. Il n'est sujet à aucune définition de temps ou d'espace, il n'est ni fini ni infini, ni grand ni petit, ni en repos ni en mouvement ; mais il est et n'est pas tout cela. L'éternel est le *rien* de la nature.

« L'origine du singulier n'est rien autre chose qu'une manifestation de l'éternel. Par là, l'unité, la splendeur, l'homogénéité sont perdues et converties en multiplicité, obscurité, diversité.

« Le (+ —) n'est autre chose que la définition de 0... Cette dualité est la monade même sous une autre forme. Dans la multiplication c'est la forme seule qui change. L'éternel devient le réel par une double division de soi-même. Une fois manifesté, il est ou positif ou négatif. Zéro ne diffère de l'unité infinie que parce qu'il n'est pas affirmé.

« Le + présuppose le 0 ; le — présuppose le + et le 0 ; mais le 0 ne présuppose ni + ni —. Les quantités purement négatives sont une non-entité, car elles ne peuvent que se rapporter aux grandeurs positives. Le — est la rétrogression du + dans le 0.

« Le rien devient un quelque chose, simplement en se posant soi-même. Le rien n'est que la négligence de se poser soi-même. Le quelque chose, le (+ —), n'est donc pas sorti ou émergé de rien ; le rien n'a pas produit un corrélatif : le (+ —) n'est autre chose que rien ; tout le rien indivis est devenu l'unité. Le rien, une fois posé comme rien, égale 1. Dans ce cas nous ne pouvons parler de production ou d'évolution, mais de l'identité et de l'uniformité complètes du rien avec le quelque chose ; c'est un produit vierge de naissance.

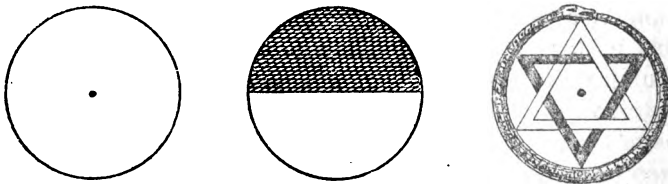
« Généralement parlant, il n'y a pas de rien. Rien même est quelque chose. Tandis que les nombres sont, au sens mathématique, des positions et des négations de *Rien*, ils sont, au sens philosophique, des positions et des négations de l'*Eternel*. L'essence des nombres n'est autre chose que l'*Eternel*. L'*Eternel* seul est ou existe, et rien que lui n'existe quand il existe un nombre. Il n'y a donc rien de réel que l'*Eternel* même (1). Le Singulier n'est rien par lui-même, mais l'*Eternel* est en lui. L'existence du Singulier n'est pas sa propre existence, mais celle de l'*Eternel*. Il n'existe rien que Rien, rien que l'*Eternel*, et toute existence individuelle n'est qu'une existence illusoire.

« Aussitôt que 0 existe, il est + —. La réalisation de l'*Eternel*

(1) Oken entend par *réel* l'univers et par *éternel* Parabrahm. Cette phrase est donc la traduction de cette phrase sanskrite : *Sarvam Khalvidam Brahmanam*.

est un antagonisme complet de soi-même. L'Être de l'Éternel est donc une soi-manifestation. Tout acte de soi-manifestation est double : c'est une manifestation ($= +$), mais une manifestation de soi-même, et par conséquent une rétrogradation en 0 ($= -$). C'est par la négation que le fini s'unit à l'Éternel. Toute disparition du fini est un retour à l'Éternel. (1) »

Nous voilà donc revenus à notre point de départ. Au-delà de Tout il y a le Rien, et l'Être absolu ne peut se distinguer du Non-Être. Nous touchons bien aux limites de notre pensée et même de notre existence, et nous devons conclure en toute humilité, que de l'Être absolu, nous ne pouvons rien dire. Parabrahm n'existe que par l'existence du fini ; et en l'absence de celui-ci, on ne peut dire qu'il existe : voilà la raison de l'existence. Mais l'existence n'est qu'une illusion, et du point de vue de Parabrahm, n'existe pas. Autrement dit, Parabrahm peut être envisagé sous deux aspects complémentaires et parfaitement symétriques, comme les deux moitiés de l'image kaléidoscopique sont toujours parfaitement opposées l'une à l'autre, de quelque manière qu'on les combine en remuant l'instrument. Le premier de ces aspects nous représente la parfaite non-existence, ou plutôt ne nous représente rien, n'existe pas. Le second aspect représente l'existence parfaite, et doit par conséquent contenir tous les principes de l'existence.



Ces deux moitiés sont séparées par l'horizon de l'éternité. L'au-delà de cet horizon nous est aussi inconnaissable que l'autre côté de la lune. Et comme la face éclairée de la lune ne brille pas de sa lumière propre, mais par réflexion, ainsi le côté intelligible de Parabrahm n'est intelligible que par la réflexion de l'inintelligible dans le miroir de l'illusion. Ces deux parties sont intimement unies et n'existent que l'une par l'autre. Absolument, Parabrahm ne peut être ni compris ni représenté : il est la page blanche de toute figure, l'ineffable dont la seule louange est le silence. Comme substratum de l'illusion, et rien d'autre chose, Parabrahm

(1) Oken, *Lehrbuch der Naturphilosophie; Erster Theil : Mathesis, I Buch : Theosophie* (Iena 1809).

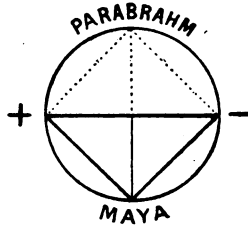
est également incompréhensible, car les deux lignes limites de l'existence sont parallèles, et le point où elles se rencontrent est en dehors de l'existence comme de la pensée ; de là l'impossibilité de le concevoir comme cause première. Mais si nous le considérons à la fois, et comme existence pure, c'est-à-dire non-existence, et comme substratum du relatif, c'est-à-dire absolu, nous pourrions le représenter par le vieux symbole d'Hermès Trismégiste, le point dans le cercle. Le point sera alors la potentialité de la manifestation et représentera, par rapport au cercle, une quantité négligeable et non existante : le cercle, par rapport au point, ne sera nulle part. Et comme on peut poser dans le cercle une infinité de points, ainsi Parabrahm pourra être le substratum d'une infinité d'illusions. Hartmann reproche à Schopenhauer de nier *a priori* qu'il puisse y avoir d'autres modes d'existence que la pensée et l'étendue, et nous pouvons supposer avec Soubba Rao qu'il existe en Parabrahm d'autres centres d'énergie que le Logos cosmique. Si le nombre de pareils centres était illimité, quelque effrayante que puisse être cette conception d'une infinité d'univers, elle corrigerait la difficulté que nous éprouvons à comprendre Parabrahm comme potentiel, difficulté dont cependant notre humilité est seule responsable ; ces univers ne seraient pas nécessairement co-existants, mais Parabrahm existerait toujours par au moins l'un d'entre eux ; l'aire d'existence en Parabrahm serait représentée, à tout moment donné, par tel cercle, déterminé par tel rayon, lequel cercle, l'instant d'après, se réabsorberait en son centre pour dormir le sommeil du pralaya, après avoir transmis à un autre point ses potentialités d'expansion et de contraction. Ceci nous expliquerait pourquoi nous ne pouvons concevoir l'idée d'un Pralaya universel, mais seulement nous représenter Parabrahm comme la limite de toute existence (1). Remarquons que, dans cette effrayante éternité, les chances pour que le même point se réveille sont $\frac{1}{\infty}$, c'est-à-dire nulles, et nous comprendrons la profondeur de la doctrine occulte qui nous enseigne que l'univers existe éternellement, comme potentialité, en Parabrahm, et que, tout en étant soumis à des périodes successives d'activité et de repos, il ne recommence jamais son évolution au même niveau.

Il ne faut pas oublier que cette expansion et cette contraction sont purement relatives. La respiration de Brahma n'existe que pour nous qui l'écoutons ; plongé dans son sommeil sacré, lui-

(1) Voir ci-dessus (vers la fin de notre article dans le précédent n°).

même ne sait pas qu'il respire. Les deux aspects de Parabrahm sont aspects d'une seule et même réalité. C'est ce qu'exprime la philosophie indienne en disant : « *Brahm* et *Kûtastha* sont toujours un », et : « *Tatwam asi* », c'est-à-dire *tu es ce*, et *c'est toi*. *Içwara* est Parabrahm, *Çakti* est Parabrahm, *Mulaprakriti* est Parabrahm. Le côté visible de Parabrahm, c'est toute la manifestation spirituelle ; et la trinité se réduisant à l'unité, le triangle qui représente cette manifestation primordiale se résume en un point, dans lequel est contenue la triple potentialité de l'univers entier. Le point nous représente la seule forme sous laquelle l'univers existe éternellement pour et dans Parabrahm. Le point, en développant le cercle, n'en reste pas moins le point, centre du cercle, de même que la potentialité du germe endormi dans l'œuf subsiste après le développement de l'animal, celui-ci possédant à son tour le pouvoir d'engendrer. Par rapport à l'Absolu, la graine ne se distingue pas du fruit, ni l'effet de la cause : par rapport à l'Infini, le point et le cercle sont identiques. Un de nos Maîtres écrit : « Le cercle indique la qualité d'inclure et circonscire tout, le principe universel qui de n'importe quel point donné s'épanche jusqu'à embrasser toutes choses, en même temps qu'il incarne la potentialité de toute action dans le Cosmos. Le point est le centre autour duquel est tracé le cercle : ces deux choses n'en sont qu'une. Mais, du point de vue de *Maya* et d'*Avidya* (illusion et ignorance), le centre est séparé du cercle par le triangle manifesté ». Et plus loin : « Pythagore avait ses raisons pour ne jamais se servir du chiffre 2 qu'il considérait comme inutile et même rejetait entièrement. L'un ne peut, en se manifestant, devenir que *trois*. Le non-manifesté tant qu'il demeure à l'état de dualité, reste passif et caché. La dualité ne peut subsister comme telle et doit se réabsorber dans l'unité ». Le cercle est le symbole de l'infini, et la ligne droite du fini. Or le cercle même contient trois éléments, centre, surface et circonférence ; et il est impossible de former avec deux lignes droites une figure finie, la plus simple des figures fermées étant le triangle. Le symbole de Parabrahm, comme base de la manifestation, sera donc l'étoile à six pointes, le *Sri-Antara* des Hindous ou *Chakram* de Vishnou, le bouclier de David ou sceau de Salomon. Celui qui sait déchiffrer cette figure, résumé de toute la science occulte, connaît les secrets de la vie et de la mort, de la science du bien et du mal, de la pierre philosophale, du Mot ineffable et de la quadrature du cercle ainsi que le mystère de la très Sainte Trinité. Les deux aspects de Parabrahm y sont indiqués par le triangle noir, image renversée du triangle blanc ou incolore, réflexion illusoire de la

réalité invisible. Ces triangles complémentaires représentent aussi le principe mâle et le principe femelle, le triple Esprit et la triple Matière. L'attraction ou pesanteur vient rompre leur équilibre : les deux triangles, glissant en sens contraire, perdent l'égalité de leurs côtés. La chute dans la matière est accomplie, et le carré inscrit dans le cercle nous donne la formule algébrique de la loi du Conditionné :



A la place de (+) et de (-) on peut mettre l'être et le non-être, l'esprit et la matière, la grandeur et la petitesse, le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, etc..., le résultat sera toujours exact. Mais la convergence de ces extrêmes dans la moitié supérieure du cercle demeura incompréhensible pour nous, jusqu'à ce que le mystère de la rédemption vienne réparer celui de l'incarnation, et que les quatre extrémités du monde disparaissent avec la croix, en même temps que les deux illusions appelées Dieu et Diable. C'est la grâce que je vous souhaite. Aum !

AMARAVELLA (M. S. T.).

DISCOURS DU PRÉSIDENT-FONDATEUR

A la 12^e Convention annuelle de la

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

tenue à Adyar, Madras, du 27 au 29 décembre 1887

Bibliothèque d'Adyar

L'année dernière, Messieurs et Frères, j'ai eu le plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans notre nouvelle salle du Conseil ; aujourd'hui vous trouvez le bâtiment de la bibliothèque d'Adyar terminé, meublé, éclairé, et garni d'une importante collection d'ouvrages en vingt-quatre langues.

Nous sommes plus que payés des soins et des peines consacrés à l'accomplissement de cette tâche par les témoignages de fierté

et de satisfaction que vous avez exprimés sur la beauté du coffret contenant les bijoux de l'antique sagesse. Je crois qu'il nous est permis de dire sans nous vanter, que dans l'Inde entière on ne trouverait pas de salle de bibliothèque qui dépasse la nôtre ; et à en juger par la qualité et le nombre des livres qui nous sont parvenus, nous pouvons compter que dans quelques années nous arriverons à posséder une collection littéraire qui vaudra celle du collège de la Présidence de Madras. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu nous attacher comme pandit et directeur le savant pandit N. Bhashyacharya, de Cuddapah, dont le savoir éminent a été reconnu par des orientalistes tels que le docteur Burnell et le professeur J. Pickford. Le compendium sous forme de catéchisme qu'il a fait de la philosophie *Visishtadwaita* de Sri Ramanuja, et dont des exemplaires vous sont présentés, témoigne de sa parfaite connaissance de ce sujet difficile. Vous pouvez vous souvenir que j'ai dit, l'année dernière, que notre dessein n'était pas de faire de la Bibliothèque d'Adyar une nécropole littéraire, un dépôt de livres destinés à nourrir la vermine et à produire de la moisissure, mais d'établir un moyen de raviver la littérature orientale, de réhabiliter le véritable pandit dans l'estime publique, de déterminer une élévation de sens moral et d'aspiration spirituelle parmi la jeunesse asiatique et de faire naître une considération mutuelle plus grande entre les savants de l'Orient et de l'Occident.

A titre d'Américain pratique j'ai souhaité de voir la pensée et les enseignements antiques mis dans leur profondeur à la portée des personnes d'une éducation moyenne, pour qui tous les enseignements dépassant le niveau d'une conférence publique sont sans utilité. Notre plan a donc été de préparer et de publier une série de catéchismes des anciennes religions pouvant servir à l'école et dans la famille, ainsi que des compilations des préceptes moraux enseignés par les différents sages. L'année dernière il est sorti de la Bibliothèque d'Adyar un catéchisme de la philosophie *dwaita* de Sri Madhava Acharya, et une nouvelle édition du *Catéchisme bouddhiste*.

Cette année nous avons distribué onze mille exemplaires en anglais de l'*Epitome de morale aryenne* et des traductions en tamil, hindi, guzerati et canarese, — ces dernières avec le texte sanscrit original en face de chaque page.

C'est à leurs Excellences les Dewans de Baroda et de Mysore que nous devons les deux dernières éditions mentionnées. Tout cela a été fait pour les enfants et les commerçants. Pour la classe non-pandite des lecteurs plus avancés, nos membres ont publié

un nombre considérable d'ouvrages si l'on considère l'état d'enfance dans lequel se trouve notre mouvement théosophique. Ce n'est qu'à la fin de l'année que nous pouvons nous rendre compte de son activité littéraire. Avant d'appeler l'attention sur la liste des livres en question, je veux vous faire remarquer que nous n'avons pas oublié l'exemple de l'illustre Max Müller et de ses collègues, mais que nous avons fait quelque chose pour les pandits. M. Tookaram Tatyā, directeur de notre fonds de publication de Bombay, a fait paraître une splendide édition en caractères dévanagris du *Rig Véda Samhita*, au prix modeste de cinq roupies, pour le mettre à la portée de nos pandits, et, actuellement, il a sous presse une édition également belle et bon marché du *Bashya* du *Rig Véda* de Syanacharya et une du *Yajur Véda Samhita*. L'opportunité de ces publications est démontrée par la vente presque complète de l'édition du *Rig Véda Samhita* tirée à 1,000 exemplaires et les demandes faites pour les autres mentionnées. Je vais maintenant vous communiquer la liste que j'ai établie des

OUVRAGES ORIGINAUX, TRADUCTIONS
ET RÉIMPRESSIONS

PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE LA *Société Théosophique*
PENDANT L'ANNÉE 1887.

1. *Rig Véda Samhita*, sans *Bashya*, Bombay, de fonds de publications théosophiques.
2. *Bhagavad Gita*, 2^e édition.
3. *Sankhya Karika*, Bombay (Fonds des P. T.)
4. *Posthumous Humanity*, traduction par H.-S. Olcott.
5. *Light on the Path*, avec des notes de l'auteur.
6. *Through the Gates of Gold*, par M. C.
7. *Elixir of Life*. Édition américaine.
9. *Epitome of Aryan Morals*, 11,000 exemplaires.
9. *Psychometry and Thought-Transference.*, 2^e édition.
10. *Buddhist Catechism* (Edition anglaise), 30^e mille.
11. — 2^e édition allemande.
12. — en japonais.
13. — édition anglaise au Japon.
14. — 3^e édition française.
15. *Golden Rules of Buddhism*, par H. S. Olcott.
16. *Visishtadwaita Catechism*, par le pandit Bhashyacharya.
17. Édition canarese d'*Aryan Morals*.
18. *Siva Sanhita*, traduction par S. C. Basu.
19. *Origin and Nature of Life*, par le professeur Coues.
20. *The Dæmon of Darwint* —

21. *Can Matter think ?* par le professeur Coues.
22. *Kuthumy* (réimpression) —
23. *Economy of Human Life* (réimpression).
24. *New Illumination*, par Edward Maitland.
25. *Munnikshamargopadesini* en télugu.
26. *Bhagavad Gita* avec commentaires et notes (en télugu).
27. *Brihat Jataka*, traduction par N. Chidambaram Iyer.
28. *Satpanchasika*. — —
29. *Jinendra Mala*, avec notes —
30. *Mysteries of Magic*, par A. E. Waite.
31. *Astrology Theologised*, par le docteur Anna Kingsford.
32. *Real History of the Rosicrucians*, par A. E. Waite.
33. *Mystery of the Ages*, par la comtesse de Caithness.
34. *Sublimity of Fire*, par P. Navroji Pavri.
35. *Hindu Music*, par Bulwant Trimbak Sahasrabuddhi.
36. *Aryan Catechism*, par R. Sivasankara Pandiah.
37. *Zoroastrian Morals*, par Dhunjiboy J. Mehta.
38. *Isiac Tablet*, par W. Wynn Westcott.
39. *Among the Rosicrucians*, par le docteur F. Hartmann.
40. *Lumière sur le Sentier*. Traduction par K. Gaboriau.
41. *Le Monde occulte*. Traduction par K. Gaboriau.
42. *Swedenborg the Buddhist*, par Philangi Dasa.
43. *A Guide to Theosophy*, Bombay (Fonds des publications de la S. T.)
44. Edition en urdu du *Dwaita Catechism*, par le Baran T. S.

Revue

Le Lotus, Paris.

Lucifer, Londres.

Journal of Man, par le prof. J. R. Buchanan. Boston.

Il est bon que ceux qui ne sont pas membres du Conseil sachent que le Fonds des publications de Bombay est strictement employé au bénéfice du mouvement théosophique, qu'aucun membre n'en tire avantage pécuniaire et, qu'en outre, on ne reçoit aucun salaire pour les emplois actifs, ni dans la Société Théosophique ni dans ses Branches.

Le Courant de la Pensée publique

J'ai pensé qu'en nommant les sujets sur lesquels on m'a demandé de parler en public nous pouvions nous rendre compte en partie, du niveau de pensée le plus élevé atteint par l'esprit hindou cultivé, en dehors des intérêts mondains. Mon habitude, comme vous le savez tous, est de parler par improvisation ; je laisse aux comités locaux le soin de désigner le sujet de la confé-

rence du soir ; parfois ils ne l'indiquent qu'après avoir pressenti l'auditoire. Je trouve sur mon journal de 1887 que, sur un total de 104 conférences, j'ai parlé 21 fois sur la Théosophie ; 17 fois sur le Bouddhisme (15 fois à Ceylan, 2 fois dans l'Inde) ; 15 fois sur les questions relatives à l'existence, la nature et la destinée de l'âme et à la possibilité des relations avec les esprits ; 7 fois sur *Chitragupta* et son registre des actions humaines ; 12 fois sur le karma et ses relations avec la Science et la Religion ; 4 fois sur le Messémérisme ; 3 fois sur chacun des sujets suivants : l'Islamisme, l'Education de la Jeunesse, l'Objet de la vie, l'Etat religieux de l'Inde et l'Hindouisme ; 4 fois sur la Renaissance du Sanscrit ; 2 fois sur le Yoga ; 2 fois sur la Réforme sociale hindoue ; 1 fois sur chacun des sujets suivants : la Littérature orientale, l'Idolâtrie, le Matérialisme, la Médecine hindoue et la Nécessité de la Religion. La vente des ouvrages théosophiques apporterait des indications additionnelles, mais que je ne pourrais me procurer qu'avec une grande dépense de temps et de peines. Cela prouve que l'intérêt pour la Théosophie ne fait que s'accroître, et nous devons être contents de constater que cet intérêt est la manifestation dans le monde entier d'un esprit de saine recherche chez les gens cultivés. Le rapport annuel du Secrétaire sur le mouvement théosophique nous signale des faits intéressants qui prouvent que son influence croît en France, en Autriche, en Angleterre et ailleurs. Nous ne voyons pas seulement venir à elle les esprits qui y sont prédisposés par un tempérament mystique, mais encore des sceptiques et des matérialistes convaincus. La liste des publications de l'année n'a-t-elle pas son éloquence ? Il se passera bien des années avant que ce mouvement sorte de l'état rudimentaire et s'épanouisse en cette philosophie de l'existence cosmique et humaine dont on croit que l'idéal est caché sous les systèmes des écoles antiques. Il nous faut le reconnaître et mesurer en conséquence nos espérances et notre conduite ; il faut nous débarrasser de la vaine illusion qu'il va se produire un miraculeux aplanissement des difficultés en notre faveur, qu'on va mettre à nos portes l'essence de la sagesse et de l'immortalité comme le boulanger et le laitier y mettent nos provisions quotidiennes. Il en est qui imaginent que les Mahatmas peuvent être amadoués par des présents, des compliments ou des prosternations ! Ceux-là auront leur jour de désillusion et je recevrai peut-être leur démission comme cela est arrivé déjà (1).

(1) Certains membres de l'*Isis* auraient dû méditer sur l'avant-dernière phrase, cela aurait empêché la prophétie de se réaliser (*Note de la D.*).

La Théosophie et le Spiritisme

Du fait que plusieurs des principaux membres de notre Société, moi compris, sont d'anciens spirites, beaucoup concluent que la Société n'est qu'une branche du Spiritisme. Cela n'est pas. Si la Théosophie était une école moderne au lieu d'une école archaïque, on pourrait peut-être la considérer comme une évolution du spiritisme phénoménal sur le plan supérieur de la philosophie pure. Cependant il ne peut y avoir deux opinions sur la probabilité de l'effet hautement favorable qu'aura notre mouvement sur le spiritisme. La philosophie antique ne nie aucun des faits de la médiummité, au contraire; mais il semble qu'elle en offre une explication vraiment scientifique et raisonnable, en même temps qu'elle donne une idée beaucoup plus noble de l'évolution humaine sur les plans ascendants. On aurait tort de prévoir l'avenir de la Théosophie sans tenir compte du fait qu'elle recrutera inévitablement des adhérents dans les rangs du spiritisme. Ces recrues seront les esprits les plus distingués de ce système qui compte tant d'adhérents. Mais avant tout, il nous faut travailler en nous montrant de vrais théosophistes en paroles et en actions.

Un nouveau Champ

Nous sommes sur le point d'étendre notre activité dans un champ entièrement nouveau, l'Extrême-Orient. Le Japon nous appelle au secours de la religion bouddhiste contre ses adversaires, les mêmes qui l'attaquent à Ceylan et qui attaquent l'Hindouisme et le Zoroastrianisme dans l'Inde. Le plus important est le Matérialisme, cet enfant bâtard de la science officielle. Les Bouddhistes japonais ont déjà traduit le *Catéchisme Bouddhiste* dans leur langue, en même temps qu'ils en ont fait paraître une édition anglaise à Kiyoto, et ils ont demandé une charte pour former une branche de la Société Théosophique. On me presse d'aller là-bas pour y faire des conférences et tenir conseil avec les anciens sur les intérêts du Bouddhisme japonais. Si tout va bien, j'espère partir de Colombo pour Yokohama dans le mois de mars et revenir au Quartier Général trois ou quatre mois plus tard. Si ma santé le permet alors, je pourrai visiter quelques-unes des branches de la Présidence de Madras dont j'ai dû décliner les invitations cette année.

Conseil général

En suite de la notice de l'année dernière, une lettre circulaire a été adressée aux membres non officiels du Conseil, leur demandant de nous faire savoir s'ils désirent conserver leur titre, en les informant que leur silence serait considéré comme affirma-

tif. La liste a été corrigée en conséquence et on va vous demander de pourvoir aux quelques vacances qui se sont produites.

Finances

Comme on le verra par le rapport du Trésorier, la Société est dans de bonnes conditions financières, bien qu'elle soit encore loin de posséder les moyens qui lui permettraient d'étendre ses opérations. Notre éminent collègue, Son Altesse l'honorable Maharaja de Durbungha, Bahadur, K. C. S. I., convaincu de l'utilité de la Société, m'a généreusement adressé la dépêche suivante :

« Au colonel Olcott
Adyar

De Durbungha
du Maharajah.

« Je suis disposé à payer vingt-cinq mille roupies en espèces sonnantes, au lieu de mille roupies de souscription annuelle. Ayez la bonté de m'indiquer les moyens de le faire immédiatement. »

J'ai répondu qu'avec sa permission nous placerions cette somme en Bons du Trésor à 4 0/0, et qu'elle formerait au budget un chapitre séparé sous le titre de *Durbungha Fund*. Dans les Conventions de 1883 et de 1884, quelques-uns de nos membres les plus distingués conçurent et préconisèrent l'idée de la création d'un *Fonds permanent* dont le revenu serait consacré à l'entretien de la Société. Après délibération, cela fut décidé et les souscriptions eurent lieu. Ce fonds a atteint la somme de 9,000 roupies environ, en dehors de la donation de Durbungha qui le porte à 34,000 roupies. A 4 0/0 cela produira environ 1,400 roupies, le quart ou le cinquième des dépenses ordinaires. Notre condition ne sera pas totalement satisfaisante tant que nous ne serons pas capables de faire face aux dépenses de la propagande sans avoir recours à des emprunts et à la coopération des branches. Il faut espérer que cela sera compris par ceux qui considèrent le « fonds permanent » comme antithéosophique et illogique pour une Société ascétique. Nous ne sommes pas un corps ascétique mais un corps exécutif sur les épaules duquel repose le mécanisme du mouvement social le plus important de notre époque. Nous avons bien réellement des ascètes parmi nous, mais ils sont à peu près inutiles en ce qui concerne les affaires pratiques, et quand ils ont atteint un certain degré de développement, ils abandonnent le monde et disparaissent de sa vue. Nous en avons un exemple dans notre bien-aimé Damodar qui, après avoir travaillé nuit et jour comme notre Secrétaire, quitta soudainement son bureau pour l'*ashrum* de son Maître spirituel avec qui il réside maintenant depuis près de trois ans. Les honnêtes gens conviendront qu'il serait anti-théosophique au plus haut point de faire des

dettes sans avoir les moyens de les payer, et de faire les affaires de la Société en dédaignant les vieilles règles de la tenue des livres. Il faut donc ou abandonner complètement notre œuvre ou en bon chef de maison acquérir un revenu suffisant pour la bien faire. Vous devez vous souvenir que dans la discussion on estima qu'il nous fallait un capital de 2 ou 3 lakhs de roupies (500 à 750,000 francs) pour nous rendre complètement indépendants. Nous l'aurons certainement ; je crains même qu'au bout d'un certain temps nous n'arrivions à avoir plus qu'il ne nous faut, parce qu'aucune société ne peut montrer de meilleurs droits à l'assistance sympathique de ceux qui aiment la littérature, la science psychique, la réforme morale et la religion dans son meilleur sens. En attendant, nos membres trouveront de quoi réfléchir sur l'état des recettes pendant l'année courante.

Le mouvement en 1887

Nos rapports statistiques montrent que l'accroissement des Branches par année a été comme suit ~

ANNÉES	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887
Chartes accordées à la fin de l'année	»	1	2	2	4	11	27	51	93	104	121	136	158

En déduisant 5 chartes périmées ou éteintes, nous avons 154 chartes vives à la fin de l'année 1887. Géographiquement, les nouvelles branches de l'année sont distribuées ainsi qu'il suit : Asie (Inde, Ceylan, Japon) 16 ; Europe 3 ; États-Unis d'Amérique 3. Nos Branches indiennes sont maintenant établies dans les Présidences suivantes : Bengale 26 ; Behar 8 ; N. W. P. Oude et Punjab 23 ; Provinces centrales 4 ; Bombay 7 ; Kathiawar 2 ; Madras 43 ; Ceylan 10 ; Birmanie 3. Dans les autres parties du monde nous avons : en Angleterre 2 ; Ecosse 1 ; Irlande 1 ; France 1 ; Autriche 1 ; États-Unis d'Amérique 11 (1) ; Grèce 1 ; Hollande 1 ; Russie 1 ; Indes occidentales (Antilles) 2 ; Afrique 1 ; Australie 1 ; Japon 1. Total 153 branches dans le monde, au 27 décembre 1887.

Madame Blavatsky

Je puis faire savoir que l'état de santé de M^{me} Blavatsky s'est amélioré ; mais j'ai le regret de dire que ce n'est qu'une amélioration temporaire et qu'il n'est guère permis de compter

(1) On nous a parlé d'une nouvelle branche nommée Ramayana, mais il n'a encore été reçu aucune notification officielle la concernant.

sur sa durée. La maladie dont elle souffre (maladie de Bright) est une des plus insidieuses et des plus dangereuses et nous pouvons seulement espérer que le mal sera combattu pendant quelques années encore, parce que son œuvre est loin d'être terminée. Durant l'année qui vient de s'écouler M^{me} Blavatsky m'a envoyé pour les examiner les manuscrits de quatre volumes de la *Doctrine secrète*, qui en comprendra probablement cinq; on pense que le premier volume paraîtra à Londres au printemps prochain (1).

Comme preuve de l'intérêt qu'on prend à cet ouvrage, je puis annoncer qu'une société anonyme de publications théosophiques au capital de 1,500 livres sterling a été formée parmi ses amis d'Angleterre pour la publication de la *Doctrine secrète* et pour celle d'une nouvelle revue mensuelle théosophique dont elle a pris la co-direction à la requête pressante de nos collègues de Londres. Comme la publication de la revue et la nécessité de surveiller elle-même l'impression de l'ouvrage empêcheront son retour dans l'Inde pendant un an au moins, elle m'a demandé de prendre la responsabilité légale de la direction du *Theosophist* pour ce laps de temps. Mais M. Cooper-Oakley conservera la direction effective dont elle l'a chargé pendant l'année 1884. Permettez-moi de vous rappeler que la collaboration de ceux d'entre vous qui peuvent écrire des articles pour un périodique de premier ordre sera toujours la bienvenue.

Conclusion

Un mot encore avant de terminer, sur un sujet qui a donné lieu à des mécontentements mal fondés. Il s'agit de l'exportation dans les pays d'Occident des anciens manuscrits en sanscrit et pali et des livres imprimés. Il est incontestable que quelques-uns des plus rares et pour nous des plus précieux manuscrits ont pris le chemin des bibliothèques européennes, quelquefois par des moyens déshonnêtes. Il est certain encore que beaucoup d'autres les suivront et cela rapidement si nous ne nous pressons pas d'y mettre empêchement. Les gouvernements d'Europe en vue de satisfaire l'intérêt croissant qu'on prend aux littératures orientales, donnent librement pour l'achat des manuscrits ou au moins de leurs copies et pour encourager les orientalistes dans leurs recherches ainsi que dans l'étude et la publication de ces précieux ouvrages antiques. J'entends souvent nos pandits et d'autres personnes se plaindre de cet état de choses, mais j'en vois peu qui s'associent pour

(1) Voir à la fin du numéro des renseignements sur ce livre. Deux volumes seulement vont être offerts au public pour le moment : on verra ensuite (*Note de la D.*)

réunir ces ouvrages dans une vraie bibliothèque nationale établie dans l'intérêt des peuples de l'Asie et de leurs religions. Personnellement j'ai vu bien des cas où des bibliothèques sanscrites formées au prix de mille peines et à grands frais par des pandits maintenant morts, étaient complètement négligées ; j'ai vu des cas où les *cadjans* ont été laissés exposés à la sécheresse, à l'humidité, à tous les éléments, et aux attaques de la vermine qui pullule dans l'Inde. Je n'ai pas la moindre sympathie pour de telles manières d'agir. Nous avons bâti la bibliothèque d'Adyar pour servir de refuge national à la littérature sanscrite ; mais si les nôtres ne se donnent aucune peine pour la garnir convenablement, je préférerais voir tous les livres anciens s'en aller en Occident où ils pourront au moins trouver des chances d'être publiés, même si on ne les comprends pas, plutôt que de les voir égoïstement empilés sans utilité pour personne et laissés en proie aux ennemis naturels des livres. Pour le bien de l'humanité, il est bon que les trésors littéraires du monde soient mis sous la garde de ceux qui peuvent le mieux les apprécier. J'ai entendu parler de cas où des bibliothèques sanscrites ont été vendues au poids par des héritiers prodigues, abandonnées aux maraudeurs ou même jetées à l'eau pour s'en débarrasser. Si les descendants directs des Richis et des autres sages sont dégénérés à ce point, le plus tôt leur héritage des bibliothèques et des noms sera transféré à d'autres, mieux cela vaudra. Messieurs et Frères, la session de la douzième convention annuelle du Conseil général de la Société Théosophique est maintenant ouverte et vous allez entendre le rapport du secrétaire.

H. S. Olcott (P. S. T.) (1).

LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

DE L'ÉTAT APRÈS LA MORT

(Suite.)

En effet, nous constatons déjà dans le somnambulisme, des approximations à l'état de ces êtres que Wallace semble nous décrire comme devant être les hommes de l'au-delà. La connaissance intuitive des propriétés intimes des plantes, des minéraux et des hommes correspond à ce sens spectroscopique ; et cette

(1) Traduit de l'anglais par A. Guymiot.

rapidité du mouvement à l'aide de l'éther a son type dans la rapidité du *double*. Tertullien s'exprime comme Wallace, mais à sa manière, par ces mots : *Omnis spiritus ales* (1).

Jean Paul dit : « Le *si* de l'immortalité souffre du *comment* (2) ». En effet, l'avantage gagné vis-à-vis du sceptique au sujet du *si* se perd facilement à son tour, quand on essaie de décrire le *comment* pour satisfaire une demande inéluctable. On pourrait croire, d'autre part, que la consultation des morts, comme le spiritisme, cette pratique des temps modernes, serait le moyen le plus simple d'obtenir des données certaines sur la vie future. Et cependant ce *si* en est nullement le cas. C'est un fait expérimental que les révélations obtenues au moyen de la méthode « psychographique », ou par « l'écriture directe » ou par les « médiums parlants » peuvent difficilement se concilier. Mais cette harmonie ne serait pas possible, même si l'au-delà n'était pas quelque chose d'individuel, ce qu'il est très probablement, car comme la mort signifie un changement dans le mode perception, les conditions de l'au-delà ne peuvent être décrites dans la langue des formes de la perception terrestre. Il est en outre très vraisemblable que, de même que dans les *phénomènes physiques* et les *matérialisations*, le médium doit emprunter ses forces, il doit le faire aussi dans ses manifestations intellectuelles pour sa manière de les représenter, et par là même influencer les *communications*. Et nous sommes encore très éloignés de pouvoir déterminer quelle est la part subjective que prend le médium dans tout cela. La plus grande unité règne au contraire parmi les esprits relativement au *si* de l'immortalité : cela nous suffit complètement pour ce qui concerne notre destinée au point de vue pratique. Si nous sommes immortels, notre vie future doit être déterminée dans sa constitution par notre conduite actuelle. La loi du développement continu l'exige. Nous devons donc abandonner l'espoir de pouvoir être délivrés par la mort des conséquences d'une vie terrestre irrégulière.

La vie future est déterminée par la vie présente, comme celle-ci est déterminée par la préexistence; le développement continu doit s'appliquer strictement à notre passage dans l'au-delà. Il ne peut se rattacher qu'à l'état dans lequel nous nous trouvons, quand nous avons clos notre vie terrestre. Ici se trouve la racine légitime de la conception d'un règne intermédiaire, ou plutôt d'un état intermédiaire. Nous pouvons aussi peu mourir subitement &

(1) Tertullien, *Apolog.*, 22.

(2) Jean Paul, *Selina*.

la vie terrestre, que nous pouvons peu vivre subitement dans l'au-delà. De même qu'il y a des hommes qui dès maintenant anticipent sur l'au-delà et dirigent leur vue dans cette direction, de même il y aura des êtres dans l'au-delà qui regretteront la vie présente pour laquelle ils ne sont pas complètement morts ; ce pourquoi certes les motifs les plus divers peuvent exister, car une aspiration réelle pour la vie terrestre en tant que telle ne peut être admise que pour un être qui s'était déjà ici entièrement adonné à la vie sensible et n'avait jamais désiré les biens idéaux. Il serait dès lors toujours possible, la tentative en vaudrait la peine, de placer un homme de cette espèce dans le somnambulisme ; contrairement aux somnambules observés jusqu'à présent ses aspirations ne se dirigeraient peut-être pas vers l'existence transcendante, mais en arrière vers l'existence corporelle. On n'aurait pas prouvé par là, il est vrai, le fait que l'existence terrestre peut être préférée par certains hommes à l'existence transcendante lorsqu'on s'est complètement assimilé cette dernière.

Swedenborg dit, à propos des habitants de Jupiter, qu'ils n'appellent pas la mort un anéantissement, mais une célestification — *cœlificari*. Cette expression est très élégante, mais elle ne doit pas nous amener à croire que nous serons transportés dans un état paradisiaque ; cela ne pourrait être que relativement à l'existence terrestre.

Le ciel serait aussi illégitime que l'enfer ; nous méritons l'un aussi peu que l'autre. Tous deux contredisent la loi du développement continu, qui doit aussi valoir dans l'ordre moral. Ce n'est pas trop, pour notre génération, de reléguer le ciel à une distance plus lointaine. Puisque nous devons concevoir le ciel comme un état et non comme un lieu, il va de soi-même qu'un état ne peut être atteint qu'au moyen d'un développement continu. D'autre part, il paraît inutile pour notre génération de réfuter l'éternité de l'enfer. Conçu comme un état, si ce dernier devait exister, il ne pourrait lui non plus être stationnaire, conformément à la loi du développement. L'Eglise elle-même n'a établi le dogme des peines infernales éternelles que pour des motifs pédagogiques, et saint Jérôme dit très franchement que l'Eglise n'a conservé les peines éternelles que comme une représentation utile, et qu'on devait cacher la vérité à ceux pour lesquels la peur est utile, afin que craignant la peine, ils ne péchassent pas (*Quæ nunc abscondenda sunt ab his, quibus timor utilis est, ut dum supplicia reformidant, peccare desistant* (1)).

(1) Hieron, *Comment. ad Is. cap. ult.*

Mais si ceux qui prêtent foi aux esprits doivent concéder qu'on ne peut attribuer qu'une valeur très conditionnelle aux révélations de ces esprits, ils donnent donc plus de poids à la manière dont se comportent les morts dans ce qu'on appelle les histoires de revenants. On peut en effet d'autant moins se refuser à un examen sur ce point, que nous trouvons des traits très étranges dans le mode de se conduire des spectres. S'il était possible de faire abstraction du grand nombre de témoins dignes de foi, on laisserait volontiers de côté ces histoires. Et cependant on ne peut les expliquer qu'au moyen de la vie individuelle du défunt et des changements que la mort apporte avec elle. Quelle que soit l'importance de ces modifications, notre substance morale ne peut en être atteinte. C'est ici que la doctrine bouddhiste du Karma a sa valeur. Nous ne pouvons éprouver dans la vie future que les effets dont nous avons posé les causes dans la vie terrestre. La conservation de la force embrasse aussi le monde moral.

Ce que nous acquérons réellement dans cette vie devient, au point de vue terrestre, des dispositions et des capacités inconscientes ; au point de vue métaphysique, ce n'est que le côté négatif du fait, dont le côté positif indique le passage dans la conscience transcendante. Ces tendances doivent devenir notre propriété consciente à la mort, et exercer leur influence en conséquence sur nous. Nous ne sommes pas alors récompensés ou punis pour nos actes ; mais bien par ces actes, c'est-à-dire par les effets karmiques de la vie. Plus nous nous sommes plongés dans l'ordre matériel des choses qui, étant devenu par l'habitude une seconde nature, a été assimilé par le sujet transcendant, moins l'existence transcendante nous conviendra, quoique la mort ne nous place que dans notre élément propre. Plus au contraire nous avons aspiré aux biens idéaux, plus aussi la désincorporation de l'âme sera ressentie comme l'affranchissement d'un obstacle. La voix de la conscience, c'est-à-dire la voix du sujet transcendant, qui dès maintenant nous dirige souvent comme une exhortation dépassant la limite de la sensibilité, recevra lors de sa délivrance de la corporéité toute sa force originelle et [manifestera alors, en comparaison avec notre vie terrestre, toute sa libre énergie. Nous ne pourrons espérer affronter ce tribunal, qu'autant que nous aurons passé notre vie dans la direction et au service du sujet transcendant. Les désirs intenses qui ont coloré notre vie, ne disparaîtront pas de notre conscience avec la mort, et ce qui dans les derniers instants nous aura animés, comme l'amour, la haine, le repentir, cherchera aussi sa satisfaction après la mort. *Anima recedens a corpore, secum trahit omnia : sensum, ima-*

ginationem, rationem, intellectum, intelligentiam, concupiscibilitatem et irascibilitatem (1). *Anima ibi sentit ubi videt, ibi sentit ubi audit; et ubi sentit, ibi vivit, et ubi vivit, ibi est* (2).

Dans le sens de la doctrine monistique de l'âme, cela veut dire que dans l'existence transcendante la direction des idées n'est pas séparée de la fonction organisatrice de l'âme ; nous ne voyons ici comme dans le somnambulisme qu'une intensité plus haute de ces mêmes fonctions. Mais si nous n'acquérons pas par là le droit de prétendre que les apparitions d'esprits sont les âmes réelles des morts, nous devons au moins leur attribuer le degré de réalité que nous donnons aux doubles qui se présentent là où leurs pensées et leurs désirs les attirent. Si dans chaque cas de ce genre un homme doué de la faculté de voyant se trouvait présent, ces apparitions seraient aussi fréquentes qu'elles sont rares à cause de la rareté des facultés de voyant.

Nous emportons donc avec nous après la mort notre tendance psychique fondamentale, et celle-ci détermine notre état et notre manière de nous comporter dans l'autre vie. Les vœux du mourant sont aussi ceux du mort, et ce que nous avons laissé inachevé pendant la vie, quand la mort nous surprend, nous désirerons aller l'accomplir, si un puissant motif nous y pousse. Cela peut s'étendre parfois à de petites choses qui pourraient même paraître indignes d'un esprit, si la mort éteignait les pensées enracinées profondément dans notre âme.

Kerner raconte que la voyante de Prévorst apparut après sa mort sept fois à sa sœur, à propos d'une affaire particulière. Augustin raconte qu'un mort apparut à son fils en songe et lui montra le reçu égaré d'une dette acquittée (3).

D'après Ernesti, un mort apparut également à son fils et indiqua un coffre rempli d'argent et de comptes (4). Dans les nouvelles de Vaverley, il est parlé d'un propriétaire d'Ecosse qui était très affligé à cause d'une somme à payer qu'il était certain avoir été soldée par son père ; ce dernier lui apparut en rêve, lui nomma l'homme possédant les papiers relatifs à cette affaire, qui avait reçu l'argent en dépôt et qui se rappellerait de cette circonstance déjà ancienne si on lui indiquait une monnaie d'or portugaise qui dut alors être changée. Le fils gagna en effet de cette manière un procès qu'il croyait perdu (5). Kerner raconte une histoire

(1) Augustinus, *De spiritu et anima*.

(2) Augustinus, *Epist. ad Volus.*

(3) Augustinus, *Cura pro mortuis*, c. II.

(4) Ernesti, *Opusc. orat.*, IV.

(5) Kerner, *Magicon*, II, 79.

semblable arrivée dans son pays, dans laquelle le père mort n'apparut pas à sa veuve éplorée mais à sa fille, probablement plus sensible aux visions (1). Le cas suivant est plus compliqué. Lorsque le poète Collins mourut à Vienne, son ami Hartmann fut très embarrassé d'une perte de 120 gulden, qu'il avait payés pour le défunt avec la promesse d'être remboursé par ce dernier. Une nuit, Hartmann vit le défunt qui l'exhortait à placer dans le premier tirage de la loterie 2 gulden sur le numéro 11. Hartmann ayant obéi, obtint un gain de 150 gulden (2). Ce songe pourrait aussi s'expliquer comme vision à distance dramatisée, dans laquelle certes l'indication exacte de la somme, dont le gain éteignit la dette, serait un cas très surprenant.

D'autres sentiments, la haine, la vengeance, le repentir peuvent aussi être la cause de la continuation d'actes volontaires après la mort. On parle beaucoup de criminels poursuivis par les fantômes de leurs victimes. Dans la plupart des cas on peut expliquer la chose, il est vrai, comme une excitation psychique poussée au point de devenir une hallucination ; mais malheur au criminel qui aurait des capacités médianimiques ! Shakespeare nous a montré dans *Macbeth* le portrait d'un de ceux-ci. Goethe nous rapporte, en changeant le nom et l'endroit, un exemple bien constaté de vengeance transcendante (3). Ce récit provient des mémoires de l'actrice Hyppolite Clairon. F. de Meyer, qui le cite de même, ajoute qu'il sait de source certaine qu'il se trouve relaté dans les actes de la police parisienne (4). Il s'agit d'un amant méprisé de la Clairon, qui, en mourant, s'écria qu'il la poursuivrait aussi énergiquement après sa mort que pendant la vie. Dès lors pendant longtemps des phénomènes étranges se manifestèrent. On entendait, toujours à la même heure, sous les fenêtres de M^{lle} Clairon, un cri perçant, d'une modulation si plaintive que dès la première fois elle tomba en faiblesse. Personne, pas même la police, ne put en découvrir l'auteur. Quand elle rentra à la maison, le cri retentissait. Un jour que le président de B... l'accompagnait, le cri se fit entendre entre lui et elle, en sorte qu'on dut transporter de sa voiture M. de B... plus mort que vivant. La Clairon se laissa pousser une fois par un sceptique, à appeler l'esprit : le cri retentit alors trois fois, terrible par sa force et sa rapidité. Plus tard, l'apparition prit une autre forme : un coup frappait la fenêtre, qui

(1) Kerner, *Blaetter aus Prevorst.*

(2) Crowe, *Nachtseite der Natur.*, V, 75.

(3) Goethe, *Unterhaltungen deutscher Ausgewanderter.*

(4) Meyer, *Blaetter fur Noehere Wahrheit*, IX, 378.

cependant ne fut pas brisée. La police prit toutes les mesures de précaution ; les maisons situées vis-à-vis furent fouillées et restèrent occupées par des gardes pendant que dans la rue on plaçait des observateurs. Le coup se fit entendre de même, pendant trois mois et toujours à la même heure, par la vitre de la même fenêtre. Une fois que la Clairon avec l'intendant s'appuyaient sur le même balcon, le coup les rejeta tous deux dans la chambre où ils tombèrent comme morts. Deux jours après, elle passait en voiture avec sa femme de chambre près de la maison dans laquelle son amant était mort ; elles parlaient de lui, quand un coup partit de cette maison traversant la voiture, en sorte que le cocher, qui crut à une attaque de voleurs, s'enfuit en toute hâte. A la même heure, une autre fois, retentit un battement de mains, comme elle en avait entendu si souvent au théâtre dans le public. Le fait eut lieu devant sa porte, sans que les observateurs pussent découvrir quelqu'un. A la fin, au lieu des signes précédents, des accords harmonieux retentissaient, commençant au coin de la rue et se continuant jusque devant sa porte ; on entendait, mais on ne voyait rien. Deux ans et demi après, l'apparition cessa, comme si l'amant mort dans une excitation violente était arrivé peu à peu à des sentiments plus calmes.

Louis-Philippe de Ségur raconte un autre exemple de vengeance posthume. Le président du Parlement de Toulouse dormit une nuit, lors de son voyage de retour de Paris, dans une auberge de village, où il vit le spectre ensanglanté d'un esprit qui lui communiqua qu'il était le père de l'hôtelier, qu'il avait été assassiné par ce dernier et enterré dans le jardin. Les recherches de la justice confirmèrent le fait et le fils fut exécuté. Plus tard, le spectre apparut de nouveau et demanda au président comment il pouvait lui témoigner sa reconnaissance. Celui-ci demanda à être averti de l'heure de sa mort pour pouvoir s'y préparer, et le fantôme promit de l'en prévenir huit jours auparavant. A quelque temps de là, on frappa violemment à la porte du président, sans que personne eût été vu. Le président, en sortant, vit le fantôme qui lui annonça sa mort prochaine. Ses amis cherchèrent à le tranquilliser, et lui-même commençait à douter lorsqu'il eut atteint sain et sauf le huitième jour. Le soir, au moment où il entra dans sa bibliothèque, un coup retentit, et l'on trouva le président baigné dans son sang. Un homme, amoureux de la femme de chambre, épiait un rival, et ayant pris le président pour ce dernier, lui avait tiré un coup de pistolet (1).

(1) Segur, *Galerie morale et politique*. Daumer, *Geisterreich*. II, 58.

Si la voix de la conscience est de nature transcendante, elle ne peut qu'être intensifiée par la mort. C'est pourquoi nous constatons aussi le remords comme motif d'une apparition, ainsi que l'effort de remédier à des actes dont la conscience pendant la vie avait tenté en vain de nous retenir. Ce remords s'étend souvent à des choses peu importantes, mais la mort ne peut, en tout cas, intensifier que partiellement notre émancipation métaphysique, et des vues religieuses fortement enracinées, pourraient, même quand elles sont erronées être affirmées, en ce sens que la croyance en l'immortalité, devenant un fait expérimental, est appliquée alors également aux autres parties constitutives du système religieux. Aussi est-il irrationnel de donner une valeur absolue aux opinions des esprits et, dans les cas bien constatés, le mode de se comporter des spectres ne peut-il servir à appuyer des conceptions dogmatiques.

Nous devons toujours nous efforcer de considérer les changements produits par la mort comme aussi faibles que possible, et la vie future comme un développement continu de la vie actuelle. En un mot, nous ne pouvons assez nous représenter les esprits comme semblables aux hommes.

On a très peu d'objections à faire au sujet de ces conceptions et de ces actes qui s'expliquent par la permanence après la mort, ou le réveil de la conscience morale se manifestant alors. La croyance en l'immortalité, qui a déjà pendant la vie terrestre la plus grande force morale déterminante doit, quand elle est devenue une vérité expérimentale, produire des effets plus énergiques, quand même aucune autre illumination métaphysique ne s'y ajouterait. Les récits, à ce sujet, sont remarquablement nombreux. Pierre le vénérable, abbé de Cluny, raconte que le curé Stephanus refusa l'absolution à un certain Guido, qui peu après mourut dans un combat. Le mort, armé de pied en cap, apparut alors au curé — précisément comme il se représentait à soi-même dans sa propre conscience persistante —, en le priant d'ordonner à son frère Anselme de rendre à un paysan le bétail qui lui avait été enlevé et à un village l'argent qui lui avait été extorqué, péchés qu'il n'avait pas confessés et pour lesquels il souffrait. Après une autre apparition du spectre, le curé fit la commission, mais Anselme ne voulut point y accéder, sur quoi, pour la troisième fois, l'esprit apparaissant pria le curé de faire lui-même quelque chose; ce dernier fit ce qu'il pouvait, et l'apparition cessa (1).

(1) Daumer, *Geisterreich*, II, 123.

Les faits de ce genre prouvent la permanence de la conscience morale; d'autre part, la permanence dans la conscience de l'idée de l'importance de la confession auriculaire ne prouve nullement la légitimité de cette institution. Si la mort donc ne peut nous isoler subitement du monde terrestre, on peut admettre qu'elle ne doit pas nous isoler individuellement au sein du monde intelligible. Nous sommes bien plus isolés par notre conscience corporelle des autres hommes que nous ne sommes liés avec eux, et quand cet obstacle tombe et que les capacités latentes s'intensifient, la sympathie et l'antipathie, la lecture de la pensée, le diagnostic intuitif du caractère, une vie sociable beaucoup plus intime que cela n'est possible dans la vie actuelle doivent se manifester. Schelling dit qu'il est tout à fait inconcevable, qu'on ait jamais pu douter qu'alors le semblable s'unisse au semblable, et cela surtout pour des êtres intimement semblables. Une affection divine et éternelle ne doit-elle pas retrouver non seulement ce qu'elle a connu mais aussi ce qu'elle n'a pas connu, ce qu'elle a désiré vainement et aimé ici de toute son âme; car dans le monde actuel tout extérieur, la loi des cœurs n'a pas de puissance.

Les âmes parentes sont séparées ici les unes des autres par les siècles, ou par de grandes distances, ou par les complications du monde. Ce qu'il y a de plus digne est placé dans un milieu indigne, et de même que l'or associé au cuivre et au plomb produit un effet pénible, un cœur noble et élevé se trouve souvent dans un monde vil et bas, qui rend laid et vulgaire ce qu'il y a de plus pur et de plus beau.

Mais là, l'extérieur est entièrement subordonné à l'intérieur, comme ici l'intérieur l'est à l'extérieur; là, la valeur intime et l'essence des êtres doivent les unir les uns aux autres dans une harmonie éternelle et indissoluble et non dans des liens fragiles et passagers comme sur cette vie terrestre.

CARL DU PREL.

(*La fin ou III^e partie au prochain numéro.*)

LA VUE SANS LE SECOURS DES YEUX

Les renseignements qui suivent sont tirés du journal *les Sciences mystérieuses* de Bruxelles, qui les a traduits du *Chicago Herald*.

« *Etonnantes facultés d'un aveugle. Comment Henry Hendrickson, totalement aveugle, perçoit tout ce qui l'entoure ; cas remarquable qui renverse toutes les tentatives de solution.*

« Voici un homme totalement aveugle, mais qui néanmoins peut voir » dit M. A.-S. White, en présentant M. H. Hendrickson hier à un visiteur. Et il paraît en être ainsi. M. Hendrickson sait voir, ou, pour mieux dire, discerner les objets, quoique depuis l'âge de six mois, il soit totalement privé du sens de la vue. Il naquit en Norvège, il y a quarante-trois ans et vit en Amérique depuis quarante ans. Il fut élevé à l'« *Institution for the Education of the Blinds* » à Janesville, Wis, et depuis qu'il a quitté cette institution, il a exercé des métiers variés, entre autres celui de fabricant de balais, et il est l'auteur d'un livre intitulé : « *Out of the Darkness* ». Cet ouvrage est en quelque sorte une explication de la seconde vue, dont il commence à être doué, quoique il ne puisse en aucune façon s'en rendre compte à lui-même ou conformément aux sciences physiques.

Il est bien élevé, cause agréablement, et grâce aux verres qui masquent ses yeux clos, on reconnaîtrait difficilement en lui un aveugle. Depuis environ vingt ans, il s'est fait rarement conduire, sauf quand il était fort pressé et sur un terrain totalement inconnu. L'on doit se souvenir qu'il est complètement aveugle et que c'est depuis l'âge de six mois qu'il a cessé de voir la lumière. Néanmoins il peut annoncer une élévation du sol aussi bien que celui qui jouit d'une vue parfaite ; peut tourner le coin d'une rue, dire quand il passe devant une porte, évaluer approximativement la hauteur des édifices bordant une rue, avec aisance et exactitude, mais il est incapable de décélérer une soudaine dépression du sol. Beaucoup de personnes ayant observé l'aisance de ses mouvements, ont douté de sa cécité complète ; mais il a été soumis à des épreuves sévères, qui ont parfaitement convaincu ceux qui les ont entreprises.

Hier, le reporter du « *Herald* » passa quelques moments avec lui dans les bureaux de M. White, 102, Washington street, et mit à l'épreuve la seconde-vue de l'aveugle.

« Quand un train roule en pleine vitesse », dit celui-ci, « je puis aisément distinguer et compter les poteaux télégraphiques et le fais souvent comme passe-temps ou pour évaluer la vitesse du train. Je ne les vois pas, mais je les perçois. C'est une perception. Naturellement, mes facultés perceptives ne sont pas le moins du monde influencées par ma cécité. Elles sont identiques à minuit et

à midi, il y a toujours autour de moi un grand éclat de lumière. Une fois, ayant été piqué par une abeille, je fus un instant étourdi et conséquemment aveugle, c'est-à-dire dans l'obscurité complète : je ne pouvais rien percevoir ni rien distinguer. »

Une expérience pratique de cette inexplicable seconde-vue fut faite en présence du visiteur. Comme l'aveugle était assis sur sa chaise, un vêtement lourd et épais lui fut jeté sur la tête, pendant de tous côtés jusqu'à la ceinture. Il était impossible de voir au travers. Alors, devant ou derrière, peu lui importait, une canne fut tenue dans différentes positions. Aux questions : est-elle verticale ou horizontale ? ou dans quelle position la tiens-tu ? il me donna des réponses promptes et correctes sans une seule méprise, décrivant parfois des angles aigus ou obliques. L'expérience parut si évidente que M. Hendrickson s'empressa d'assurer à son visiteur qu'il n'y avait là aucune cause surnaturelle. « Ce sont des facultés perspectives », dit l'aveugle « je ne puis pas l'expliquer davantage. » Me couvrir la tête est une simple formalité ; c'est un non-sens. Je n'ai jamais, par le sens ordinaire de la vue, vu un objet, pas la plus petite lueur. Ma vue ou plutôt mon discernement ne procède pas de cette façon ; ceci vous le prouvera. Conduisez-moi dans une chambre qui m'est étrangère, dans laquelle je ne suis pas entré et, quelle que soit l'obscurité, je vous en dirai les dimensions fort exactement. Je ne sentirai pas les murs, je ne toucherai à rien ; je ne vois rien, mais une étrange loi de perception me communique la perception de la forme et des dimensions de la pièce.

En 1871, j'allai à New-York City rendre visite à Brick Pomeroy, dans ses bureaux d'Union Square. Il y avait là plusieurs personnes et nous eûmes une conversation agréable. Je n'avais pas de guide. M. Pomeroy me pria d'aller à sa maison et me demanda si je pouvais trouver mon chemin. Je lui répondis que je le pouvais, étant donné la description qu'il m'en avait donnée, mais ses visiteurs riaient. Les paris alors s'engagèrent, et je partis à pied.

Je marchai droit à sa maison dans la 41^e rue, une assez grande distance, avec des coudes. En fait, en y arrivant, j'ai reconnu la maison. Je ne la voyais pourtant pas. Je gagnai le pari. J'étudie la prestidigitation avec M. White et comme mon oreille est fort bonne, j'espère devenir expert dans cet art. Au début, j'ai eu quelque peine avec l'écriture, mais maintenant je suis capable d'écrire fort bien.

— Savez-vous, dit M. White, que quand debout ici dans la chambre, je fais avec mon index des mouvements comme un maître de chapelle battant la mesure, mais décrivant des caractères phonétiques, il sait reconnaître les caractères et les interpréter.

— Essayons, demanda le visiteur.

— Avec plaisir, répondit M. Hendrickson avec un sourire. Le visiteur demanda que, bien qu'il ne doutât pas de la cécité totale de M. Hendrickson, on lui remit pour l'épreuve le vêtement dont il était couvert.

— Assurément, répondit M. Hendrickson ; et on le couvrit de rechef. Alors M. White se leva et traça dans l'air certains caractères phonétiques.

« Vous m'avez demandé ceci » dit M. Hendrickson, levant le vêtement pour respirer : « Pouvez-vous voir ce que je dis ? Je réponds oui et non ; je ne vois pas, mais je sais. »

A ce moment, le visiteur fit entendre qu'il était possible d'alléguer qu'ils fussent de connivence pour le tromper et demanda qu'il lui fût permis d'écrire certains mots sur un morceau de papier, que M. White répéterait phonétiquement avec son doigt comme antérieurement, et si M. Hendrickson pouvait les répéter quoique couvert, la preuve serait concluante.

« Essayons cette preuve plus certaine », répondit l'aveugle. Le visiteur écrivit sur une feuille de son carnet qu'il passa à M. White : Quelles sont vos opinions politiques ?

M. White interpréta la question par signes. Il avait à peine fini, que M. Hendrickson battit des mains en riant et répondit :

« Républicain, naturellement. »

A l'occasion, ajoute M. Hendrickson, je suis bon patineur, et je puis, en glissant doucement sur la glace, en percevoir chaque granulation, chaque fente ou place rugueuse, même petite et peu distincte. Plus vite je vais, mieux je vois. Je ne pense pas que je vois, mais je perçois. C'est ma lumière et je discerne tout.

— Avez-vous jamais été induit en erreur par cette espèce de vue ?

— Jamais. Je ne fus dupe qu'une seule fois, mais ce fut de cette manière : étant à la Prairie du Chien où j'avais reçu une somme de monnaie assez considérable pour environ 600 douzaines de balais que j'avais vendues, j'eus la nuit l'impression d'être volé. Je vis le voleur entrer dans ma chambre à coucher avec un couteau et un pistolet. Je reposais tranquillement. Il glissa sa main sous l'oreiller, prit le portefeuille et se sauva. Je le suivis en criant, la maison fut immédiatement éveillée. Je dis que j'avais été volé, mais l'on ne put trouver le voleur. Après le déjeuner, il me vint à l'idée que ce pouvait bien être un rêve. Je retournai dans ma chambre et je re trouvai le portefeuille et l'argent où je les avais déposés. »

M. Hendrickson est un homme étonnant, et si sa seconde vue provient de quelque truc, il est très habilement exécuté. »

LOUIS DRAMARD

(Suite.)

« Or durant cette période, et même auparavant, quand je luttai
 « contre l'enténébrement catholique, en dépit de mes meilleurs
 « raisonnements, une idée fixe me revenait sans cesse de plus en
 « plus impérieuse et précise : il existe certainement une Vérité
 « universelle, compréhensible pour chacun, suivant sa capacité
 « intellectuelle, et cette Vérité, tu la connaîtras un jour.

« Plus je haussais les épaules, plus j'accumulais mes syllo-
 « gismes matérialistes, plus l'idée se fortifiait et prenait corps ;
 « et toujours : cette vérité existe, non seulement au-dessus de
 « l'homme, mais dans l'humanité même ; quelques sages en sont
 « dépositaires, se la transmettant de génération en génération —
 « tu la connaîtras un jour.

« Impossible de chasser cette idée que je considérais comme
 « folle et fantastique.

« Une fois, je lus par hasard « Zanoni » de Bulwer Lytton, dont
 « la signification me frappa, en dehors des fictions nécessitées
 « pour les besoins du roman.

« Tu feras une rencontre analogue, me répétait mon idée fixe,
 « et à ce moment mon incrédulité commençait à être ébranlée.

« Je lus enfin « Eureka » d'Edgard Poë, et cet admirable poème
 « me fit comprendre les grandes lignes de l'évolution universelle
 « sur le plan objectif (l'unique pour moi à ce moment).

« Toutefois une Vérité, même restreinte, contient virtuellement
 « toutes les autres, et l'évolution cosmique contient l'idée de l'Un,
 « son principe et sa fin.

« Je fus émerveillé, et c'est alors que je projetai de publier dans
 « la *Revue socialiste* (1) un article sur la cosmogonie, d'après
 « Edgard Poë, dans le but de rattacher scientifiquement aux lois
 « cosmiques primordiales l'idée de solidarité universelle et de
 « progrès, par l'union de plus en plus large avec l'Univers, comme
 « base de la morale humaine.

« Je devais suivre les conséquences de la loi cosmique au point
 « de vue géologique et biologique jusqu'à l'homme, et Malou

(1) Nous profitons de cette mention pour recommander à ceux qui s'occupent de sociologie cette excellente revue déjà signalée aux Théosophistes dans le *Lucifer* (May 15, 1888, p. 229). On s'abonne, 8, rue des Martyrs ; Paris (12 et 14 fr. par an). *Note de la Direction.*

« devait compléter ce travail au point de vue historique et philosophique.

« Ceci le conduisit à étudier toutes les religions, toutes les écoles et sectes philosophiques anciennes et modernes, dans leur rapport avec la morale. (Le résultat était que le développement moral marche toujours en raison du développement social, c'est-à-dire du degré de solidarité.)

« Or ce travail amena Malon à étudier les théories des anciens théosophes et des occultistes. — Il fut vivement intéressé.

« Poussant plus loin ses recherches, il apprenait qu'il existait à Paris un groupe de fondation récente, il me fit part de sa découverte.

« Je pressentis alors que j'arrivais à une phase importante dans ma vie, et que mon idée fixe allait recevoir un commencement de réalisation ; je ne me trompais pas. »

Dramard en effet adhéra à la Théosophie (1).

Un tel homme était une précieuse recrue ; les théosophes le comprirent et Dramard fut élu président de la section théosophique française qui a pour titre *l'Isis* et pour organe la revue mensuelle le *Lotus*.

Disons ici que la nouvelle doctrine fondée dans l'Inde en 1875 et prétendant recevoir son inspiration de hauts initiés dont la filiation remonterait à des temps préhistoriques, s'est proposé ce but triple :

« 1° Propager le principe de la fraternité universelle parmi tous les hommes, sans distinction de race, de croyance ou de couleur ;

« 2° Favoriser l'étude des littératures, des religions et des sciences propres aux Aryens et aux autres races orientales ;

« 3° Etudier les lois inconnues de la nature et les pouvoirs psychiques de l'homme. »

Elle s'affirme en outre sympathique au socialisme et à tout ce qui a pour but la pratique de la justice et de la fraternité entre les hommes, de la bonté et de la pitié envers les animaux.

Dramard n'aimait pas trop ce nom de Théosophie qui donne une fausse apparence déiste à la nouvelle doctrine, laquelle est, à vrai dire, un panthéisme idéaliste ; il préférerait l'appellation de *synthèse ésotérique* ou même celle plus simple de *Ésotéricisme* (2).

(1) Mes convictions philosophiques ne me permirent pas de suivre Dramard, en cette circonstance. Je suis resté pour les théosophes un profane, qui n'a pu admettre leur cosmogonie, mais qui fait le plus grand cas de leur philosophie morale, d'ailleurs en concordance avec celle des plus grands et plus humains moralistes de tous les temps et à laquelle j'ai pleinement rendu justice dans la *Morale sociale*.

(2) Les principaux travaux ésotériques de Dramard sont les suivants : *La*

Selon lui l'*Esotéricisme* contient un principe cosmique fondamental et trois lois importantes que la science occidentale a également confirmés :

« Le principe cosmique est celui de l'*Unité* originelle et finale de l'Univers, duquel dérive la loi de gravitation et par conséquent toutes les lois cosmiques qui régissent toutes choses. La connaissance de ce principe tire l'humanité de ce doute énervant sur l'origine et le but de l'Univers, doute qui rejetait sans cesse les esprits timorés dans les bras de la superstition. Dorénavant, si l'on base l'enseignement sur le principe fécond de l'*Unité*, la science enlèvera aux religions dites révélées la dernière arme qui leur reste, conquerra la direction morale des hommes, comme elle a déjà conquis leur direction intellectuelle, et régnera de nouveau sur notre planète.

« Les trois lois importantes dérivées du principe cosmique de l'*Unité* sont :

« 1° *La loi de causalité universelle*, par laquelle tous les phénomènes, toutes les manifestations du principe cosmique, s'enchaînent et se déterminent rigoureusement les uns les autres. Une fois bien comprise, cette loi débarrasse à tout jamais l'humanité de la superstition et du scepticisme stérile, puisqu'elle exclut également toute intervention extra-cosmique, soit d'un être imaginaire, soit du hasard. Elle apprend, en outre, à l'homme que toutes les causes, tous les effets, toutes les lois s'enchaînent réciproquement jusqu'au principe originel, final et absolu de toutes choses, il peut et il doit, par le travail, s'élever progressivement jusqu'à la science et à la puissance absolues. Enfin la loi du progrès fatal et indéfini, découle du principe de l'*Unité* et de la loi de causalité.

« 2° *La loi de solidarité universelle* qui découle du principe de l'*Unité* et de la loi précédente, ainsi qu'on peut le démontrer mathématiquement. Cette loi apprend aux hommes qu'ils sont intimement liés à tout ce qui existe, aussi bien dans le présent que dans ses causes antérieures et dans ses effets futurs, et que cette solidarité entre tous les êtres croit en raison directe de leur rapprochement.

Des nébuleuses les plus lointaines aux planètes les plus voisines, des catégories minérales ou végétales au règne animal, du plus vil

Doctrines ésotériques (Revue socialiste des 15 août et 15 septembre 1885). *La Science occulte* (Revue moderne, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juillet, 20 juillet 1885), *La Synarchie* (Revue socialiste 15 décembre 1887). Ces diverses études ont été, sauf la dernière, publiées en brochure par l'administration du Lotus : Directeur, Gaboriau, 22, rue Latour-d'Auvergne, Paris.

insecte au moins avancé des sauvages, de l'étranger au compatriote, du voisin à l'ami ou au parent, la solidarité entre les êtres issus de l'*Unité*, s'accroît en raison inverse du carré des distances qui les séparent. La science mathématique, froide et impeccable, permettrait à l'Adepté assez avancé de calculer la somme de maux qu'engendrent pour eux-mêmes le despote qui opprime ses semblables, l'égoïste qui les exploite, et même l'indifférent qui néglige de les secourir.

« 3^e *La loi du Karma* qui procède des deux précédentes et démontre que l'homme physique, moral et intellectuel est modifié, transformé, créé, par les causes résultant de son action sur le milieu qu'il traverse. Comme, d'autre part, il agit constamment sur ce milieu, on peut affirmer qu'il est presque exclusivement le produit de ses pensées, de ses paroles, de ses actions et qu'il est l'artisan de sa destinée. »

Cet extrait suffira sinon pour donner une idée de l'*Esotéricisme*, au moins pour nous montrer quel esprit philosophique et synthétiste était Dramard.

Un penseur de cette force, qui était servi par un style inégal, mais clair et incisif, serait, à coup sûr, devenu un de nos meilleurs écrivains de philosophie sociale, un de nos plus suggestifs moralistes, si l'implacable maladie lui avait permis de déployer ses forces et si la mort ne l'avait si vite enlevé à notre affection, à la cause sacrée de la rénovation humaine.

Mais s'il a été frappé en plein travail, au moment où sa pensée s'était déployée dans toute sa puissance et où ses qualités morales étaient arrivées à tout leur éclat; s'il laisse, hélas ! sa gerbe inachevée, son court passage n'aura pourtant pas été inutile. Il laisse derrière lui un sillon lumineux de pureté, de justice et de bonté dont l'exemple ne sera pas perdu.

Tous ceux qui l'ont connu l'ont estimé, tous ceux qui l'ont approché le regrettent, quant à ceux qu'il aima et qui l'aimèrent ils gardent, et garderont jusqu'à leur dernier jour, un profond et inaltérable souvenir d'affection et d'admiration de celui qui, gravissant les sommets lumineux du devoir et s'inspirant de la *Sympathie universelle* de Schopenhauer, suivit constamment le précepte de Goethe : *S'améliorer*, et celui d'Auguste Comte : *Vivre pour autrui*.

Sa mort fut celle du sage de La Fontaine ; il s'éteignit si doucement qu'à ses derniers moments et après son dernier soupir « il semblait dormir d'un sommeil angélique » ainsi que nous l'écrit sa bonne et digne épouse. Aucun remords ne troubla ni ne pouvait troubler ses derniers moments : il n'avait vécu qu'en faisant le

bien; jamais, il n'avait commis ni bassesse ni injustice; il fut dans toute la force du terme, un pur, un juste, un altruiste, l'homme des vertus personnelles et des vertus sociales, un héros du devoir.

Que son exemple nous soutienne dans la terrible et interminable lutte que nous soutenons, en ces temps sombres et troublés, pour qu'il y ait plus de lumière, de justice, de bonté et de bonheur dans notre pauvre Humanité !

LA CHANSON DES ÉTOILES (1)

Par Jean Rameau

Etoiles du ciel, de la terre et du cœur, de purs joyaux constellent chaque région de cet éblouissant chef-d'œuvre : outre ces trois parties du monument, nous y distinguons trois styles.

De première grandeur sont les astres lyriques disséminés dans toute l'étendue de l'ouvrage, mais isolés par leur profondeur philosophique et leur éloignement des voies lactées ou sentiers battus autant que par l'éclat de leurs formes. C'est comme *poète grandiose* que M. Rameau donne toute sa mesure et nous a procuré une de nos plus vives émotions artistiques. Ce génie n'est pas idéaliste ni réaliste; il n'est pas contemporain ni national : il est universel. La pièce de début, qui donne son nom au livre, est effrayante dans la manière du Dante. Le globe, qui va mourir, « la terre aux pôles blancs, au sol couvert de rides », court à l'abîme; tous ses morts se sont levés en une formidable apocalypse, comme les souvenirs d'un agonisant, pour jeter à l'unisson un dernier cri d'espoir désespéré; scène macabre sur laquelle descend le calme des astres, hurlement énorme auquel répond la thèse du livre, l'apologie de la résignation, l'apothéose de la douleur, nourrice du poète. Avouons que celui-ci, comme tout enfant gâté, nous semble bien gémir sans savoir au juste pourquoi. La douleur est un moyen, elle ne peut être une fin en soi; le fakir ou le trappiste l'adorent, le sage la terrasse; l'artiste s'en sert, parce qu'elle est surtout féconde en émotion imaginative et sympathique. C'est cette faculté qui constitue le génie, et bien qu'elle soit le voile de la pensée plutôt que pensée même, elle peut emporter auteur et lecteur à des régions que n'atteint pas la raison pure et que l'intuition seule connaît. Hésiode, Moïse ou Mil-

(1) 1 vol. 3 fr. 50, Paul Ollendorff, éditeur, 23 bis, rue de Richelieu, Paris

ton n'ont rien dit de plus vraiment beau ou de plus symboliquement vrai que la *Genèse* : les esprits planétaires déchus sont condamnés à traîner leurs boulets d'argile, et à les pétrir « pendant des millions innombrables d'années », jusqu'à ce que de leur travail éclore « la douce fleur de vie et de songe », suffisamment précieuse pour payer leur rançon. Ce chef-d'œuvre est, assez naturellement et très poétiquement « la femme aux deux seins de clarté ». Ici encore le penseur se termine en sirène. Pour « faire pleurer d'amour tous les yeux de lumière », il faut plus qu'une fleur de chair, de vie ou de rêve : il faut un fruit d'âme, de pouvoir et de vertu ; il faut le sacrifice rédempteur de l'*Adepté*, que M. Rameau a célébré d'ailleurs en vers magiques.

La seconde manière du poète est fantastique ou plutôt *fantaisiste*, car M. Rameau a toujours été et est tout le temps fantasque, plus étrange que Baudelaire ou Poë, et cependant, à notre avis, plus artiste dans l'artificiel comme dans le naturel. Amant de la nature, d'une nature thessalienne, mais entrevue à travers des philtres d'amour, généreuse jusqu'à l'exubérance, vertigineuse par ses excès mystiques et ses orgies de couleur à la manière des grands poèmes hindous, M. Rameau sait néanmoins chanter à l'occasion, avec le charme et la simplicité d'un Virgile, « les bœufs très doux aux deux cornes en lyre », qu'un nouvel acquéreur pousse « de ses aiguillons inconnus ». Et, tout d'un coup, il s'envole à la poursuite d'un *rayon de lune* dansant dans quelque Nuit d'Été, avec une tristesse légère comme les lamentations anglaises de Punchinello ou la Marche funèbre d'une marionnette. M. Rameau, s'il pleure, doit avoir la douleur badine ; s'il rit, il doit avoir le rire cassé et monotone ; Hugo l'avait énorme et presque bête. Ces Olympiens s'amuse à leur manière, en cachant « au fond de tout pleur un sourire, au fond de tout sourire un pleur », au fond de toute saturnale une moralité, au fond de tout charnier une immortelle.

Enfin, M. Rameau veut être parfois poète sentimental : il a tort, ce forçat de l'enthousiasme ; ses madrigaux sont taillés à coups de hache, et ses petites scènes de famille ont l'air de complaints. Nous ne serions pas surpris cependant que la critique mit au premier rang les étoiles que nous jugeons de troisième grandeur. M. Rameau a un talent si personnel que même en parlant de larmes blanches, de spasmes roses ou de fronts noirs, il fait passer sans trop de difficultés ces vulgarités justement reprochées à un de ses devanciers, si grand d'ailleurs, que celui-ci était seul possible après celui-là.

Parlerons-nous des rythmes : du rataplan ternaire de la page

123, qui vous ferait suivre un régiment au bout du monde ; de l'alexandrin à trois parties, en rectangle comme le bois de sapin qu'il décrit et qui rappelle certains trois-deux de Schumann ou de Wagner ? Ceci est de la Cabbale tout simplement. Est-ce que Rameau serait aussi sorcier ? Celles qui l'ont ouï réciter ses *mantrams* irrésistibles en les scandant du pied et de la main, le croiront sans peine.

Nous n'avons rien cité de ces chants inspirés, d'abord parce que les lecteurs du *Lotus* ont eu la primeur de quelques hymnes, et des meilleurs, et puis le génie échappe à l'analyse, nous nous sentons absolument incapable de rendre justice à des vers que nous voudrions savoir par cœur.

AMARAVELLA (M. S. T.).

LA TOUR NOIRE (1)

A Henri Sèna

Sur la houle des toits mirés dans la rivière,
 Comme un monstre effarant un large troupeau gris,
 La sombre cathédrale aux clochetons fleuris
 Dresse une vieille tour qui semble un front de pierre..

Depuis mille ans bientôt, dans toutes ces maisons
 Que de trépas cruels, de naissances bénies !
 Que de ris et de deuils, d'espoirs et d'agonies !
 La hautaine tour noire en a fait des chansons.

Sa cloche a célébré les berceaux et les tombes ;
 La joie et la douleur se valent : tout est vain.
 La tour jette au ciel bleu son cantique divin
 Comme un rythmique essor d'éclatantes colombes.

O clocher, comme toi, hausser mon front vainqueur
 Au-dessus des vains bruits de ce monde illusoire,
 Jusqu'à ce qu'impassible ainsi qu'une tour noire
 J'aie une cloche d'or à la place du cœur !

Jean RAMEAU..

(1) Extrait de la *Chanson des Etoiles*, avec permission de l'auteur.

PENSÉES

La faute est le salaire de la faute (*Proverbe hébreu*).

* * *

On est curieux de voir un Sage : on le voit, et on ne profite pas de ses leçons (*Tiré du Chou-King*).

* * *

Se vaincre soi-même, c'est le moyen de n'être pas vaincu par les autres. Se maîtriser soi-même, c'est le moyen de n'avoir pas d'autre maître (*Pensée chinoise*).

* * *

Si tu t'arranges bien avec toi-même, les hommes ne se gêneront pas (*Abou-Bekr*).

Sous presse

Pour paraître vers le 27 octobre 1888, en deux volumes, *Royal Octavo*, d'environ 650 pages chacun, en langue anglaise.

THE SECRET DOCTRINE

THE SYNTHESIS OF SCIENCE, RELIGION AND PHILOSOPHY

par

H. P. BLAVATSKY

Auteur d'*Isis Unveiled*.

A toutes les époques et chez tous les peuples on retrouve la croyance que des êtres humains peuvent, sous certaines conditions, posséder un degré divin de science, et comme corollaire de ceci, il est resté au fond du cœur de l'humanité une conviction relativement à l'existence d'hommes vivants possesseurs de cette science, que l'on a appelés sages, philosophes, adeptes, etc.

Jadis cette science était enseignée dans les « Mystères » dont on peut suivre la traces chez toutes les nations de la terre, du Japon par la Chine et l'Inde jusqu'en Amérique, et des glaces du Nord jusque dans les îles du Pacifique-Sud.

Dans les temps modernes, quelques érudits, quelques chercheurs ont deviné l'existence de cette science et lui ont donné différents noms, entre autres celui de la « La Doctrine Secrète ».

L'auteur du présent ouvrage a consacré plus de quarante années de sa vie à l'étude et à l'acquisition de cette science ; elle a réussi à se faire recevoir dans quelques-unes des Ecoles secrètes de cette sagesse, et a appris à connaître et à apprécier son étendue et sa valeur.

Le but de cet ouvrage est donc de présenter au monde des penseurs autant de cette « sagesse cachée » qu'on a jugé utile d'en faire connaître pour le moment au public général.

Dans son premier ouvrage, *Isis Unveiled*, l'auteur a traité la Science et la Théologie à un point de vue critique. Cependant les enseignements positifs ésotériques de la Sagesse secrète y ont été relativement rares, bien que l'on y trouve de nombreuses et importantes indications. Les volumes actuels développent les explications publiées alors.

L'*Esoteric Buddhism* de M. Sinnett fut une première tentative pour compléter l'attitude négative et purement critique d'*Isis Unveiled* par un ensemble positif et systématique. La voie est donc préparée pour ce nouvel ouvrage, et ceux qui ont lu les livres que nous venons de nommer trouveront le plan, qui n'avait été qu'esquissé primitivement, développé et complété dans les deux volumes qui leur sont présentés aujourd'hui.

Le premier de ces volumes contient le Livre I de la « Doctrine secrète », et traite spécialement de l'évolution du Kosmos. Il est divisé en trois parties.

La première partie commence par une introduction exposant la base philosophique de système. La charpente de ce livre est formée de sept stances traduites du Livre secret de Dzyan, avec commentaire et explications par la traductrice. Cet ouvrage est un des plus vieux manuscrits du monde ; il est écrit dans la langue sacrée des Initiés et constitue le texte qui servait de base à l'instruction orale donnée pendant les Mystères.

À la suite des stances se trouve une section où l'on considère les conséquences, pour la science moderne, de quelques-uns des faits énoncés. On répond par anticipation à quelques objections probables qu'elle pourra faire et l'on compare les doctrines scientifiques actuellement en vogue avec celles mises en lumière dans cet ouvrage.

La deuxième partie est consacrée à l'élucidation des symboles fondamentaux que contiennent les grandes religions du monde, particulièrement la chrétienne, l'hébraïque et la brahmanique.

La troisième partie sert de lien de jonction entre le Livre I qui traite de la Genèse du Kosmos et le Livre II (formant le second volume) qui traite de l'Evolution de l'homme.

La distribution du volume 2 est semblable à celle du volume 1.

La première partie contient une série de stances tirées du Livre de Dzyan et décrivant l'Evolution de l'Humanité dans notre cycle. Puis vient une discussion des théories soulevées par la science et spécialement de l'hypothèse moderne que l'homme et le singe descendent d'un ancêtre commun.

La deuxième partie embrasse une série de chapitres où sont expliqués les symboles qui typifient l'histoire évolutionnaire de l'humanité, dans les diverses religions, particulièrement le récit biblique de la Création et de la Chute de l'homme que nous donne la Genèse.

La troisième partie sert de supplément pour ainsi dire aux Livres I et II et traite de questions qui n'auraient pu être discutées suffisamment auparavant, sans rompre la suite du récit.

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME I.

LIVRE I. — COSMOGÉNÈSE.

Première partie.

Introduction. — Les Sept stances du Livre de Dzyan, avec un Commentaire et des Explications. — La Nuit de l'Univers. — Le Réveil du Kosmos. — Les Commencements de la Différenciation. — La Hiérarchie septénaire des Puissances divines. — Notre Monde: sa Croissance et son Développement. — L'Aurore de l'Humanité. — Résumé et Conclusion.

Addendum.

Utilité de cet Addendum. — Les Physiciens jouant à Colin-Maillard. — An Lumen sit corpus nec non? — Est-ce que la Gravitation est une loi? — Les théories de la Rotation en science. — La nature de la Force et de l'Atome. — La théorie scientifique de la Force attaquée par un homme de science. — Force vitale ou Gravité? — Analyse de ce que la science appelle « Eléments ». — Les Eléments et les Atomes. — Preuve ésotérique et scientifique de la Théorie nébulaire et objections. — Les Forces: Modes de mouvement ou Intelligences? — Résumé des positions respectives.

Deuxième partie.

Sections explicatives sur le Symbolisme et la Présentation orientale de la Cosmographie secrète. — Le Symbolisme et l'Idéographie. La Langue des Mystères.

— Le Symbolisme de la Croix et du Cercle. — La Substance primordiale et la Pensée divine. — Chaos, Theos, Kosmos. — L'Œuf mondien. — La Divinité cachée : ses Symboles et ses Glyphes. — Le Lotus, symbole universel. — Deus Lunus. — La Théogonie des Créateurs. — Les Sept Créations. — La Monade et son Origine. — Dieux, Monades et Atomes.

Troisième partie

Narada et Asura Maya. — La Chronologie des Brahmines. — La Chronologie ésotérique et exotérique. — Les Manus primordiaux de l'Humanité. — La Durée approximative des Ages et des Races. — Calculs élucidant les Divisions. — Les Divisions raciales. — Le Septième Manu et notre Humanité.

VOLUME II.

LIVRE II. — ANTHROPOGÉNÈSE

Première partie

Introduction — I. Les Stances archaïques et les Quatre Continents préhistoriques. 2. L'Anthropogénèse dans le Volume secret.

Section I. — L'Evolution générale sous la direction des Sept Créateurs. — Les premières Créations et les premières Faillites. — La Création des Etres divins dans les récits exotériques. — Les Faillites de la Nature abandonnées à elles-mêmes. — Les divers Architectes de l'homme. — Divers modes primitifs de Procréation. — Les Trois premières Races. — Les Animaux évolués des atomes des Trois Races primitives.

Section II. — Des Races divines aux premières Races humaines. — L'Evolution et l'Involution de l'Homme. La « Chute ». — De la nature des Fils de « la Noire Sagesse ». — Le « Secret de Satan ». — De l'identité et de la différence entre les Puissances s'incarnant. — Vues des anciens et des modernes sur Satan et la Lumière astrale : « Sa demeure ».

Section III. — Vue panoramique des Premières Races. La Troisième Race après sa Chute etc., etc.

Section IV. — Les anciens Continents submergés. — La Lémurie originelle et sa Science. — Les anciens Zodiaques ; ce qu'ils nous enseignent. — La Religion des Races préhistoriques. — Les Dynasties divines. — Les Géants de l'Atlantis, etc., etc.

Section V. — Les Géants, les Civilisations, les Continents submergés : leur trace dans l'histoire. — Explication ésotérique de ce que disent les Classiques sur les Iles et les Continents sacrés. — Les spéculations occidentales basées sur des récits Grecs et Puraniques. — Le témoignage des Pierres. — Autres Ruines cyclopéennes et Pierres colossales attestant les Géants. — Les Edens, les Serpents, les Nagals, etc., etc., etc.

Addendum :

L'Evolution humaine selon la Science moderne opposée et comparée aux enseignements de la Science Ésotérique, etc., etc.

Deuxième partie

CHAPITRES SUR LE SYMBOLISME

Le Saint des Saints. — Les « Fils de Dieu » et l'Île sacrée. — « Adam-Adami » et autres noms. — Nebo de Birs-Nimroud, etc., etc., etc.

INDEX ET GLOSSAIRE

Prix de publication : 53 francs. — Prix de souscription (port compris) : 40 francs.

Les noms et adresses des souscripteurs européens, accompagnés du montant de leur souscription, doivent être envoyés à M. B. Keightley, secrétaire de la *Theosophical Publishing Company, Limited*, 7, Duke Street, Adelphi, London, W. C ; et, en Amérique, à M. W. Q. Judge, P. O. Box 2659, New-York, à la date de la publication ou auparavant.

(Cette table des matières ne donne qu'un aperçu très vague de l'ouvrage ; elle sera remaniée et considérablement augmentée, et les détails de ces changements seront portés à la connaissance du public avant la date de publication d'octobre.)

DIVERS

La lettre suivante a été envoyée aux signataires d'un pamphlet, sans autorité, aussi ridicule que faux, intitulé : *Bulletin de l'Isis*. Nous l'insérons d'autant plus volontiers que M. Archibald Keightley, théosophe distingué, inconnu de ces messieurs et secrétaire de la *London Lodge*, a été traité par eux d'une façon qui ne fait pas honneur à la politesse française. Ainsi, M. le D^r Goyard, non content de publier des injures contre le président de l'Isis, imprime les insinuations que l'on sait contre le Secrétaire d'une branche théosophique anglaise dont il faisait également partie.

« 7, Duke Street, Adelphi, Londres. — 2 juin 1888.

« Messieurs, Je remarque sur la page 27 de votre « Bulletin de l'Isis » certaines allégations concernant la *Theosophical Publishing Company, limited*.

« J'ai l'honneur de vous dire, en ma qualité de Directeur administrateur de cette Compagnie, que n'ayant jamais mis les pieds en France depuis deux ans et n'ayant communiqué avec aucun membre de l'Isis avant cette présente lettre, lorsque vous imprimez que la réunion du 23 juin « avait pour but de faire entrer les membres de l'Isis en rapport avec l'administrateur (*manager*) de la *Theosophical Publishing Company, limited* de Londres » vous dénaturez complètement la vérité.

« De plus, mettant les deux allégations ensemble, vous insinuez que M. Gaboriau est assisté ou dirigé par un comité de rédaction, à Londres, sous la dépendance de la *Theosophical Publishing Company*. De plus encore, vous insinuez qu'une partie des « puissantes finances » à la disposition de la Compagnie est employée à la destruction de la branche l'Isis.

« Ni le *Lotus*, ni M. Gaboriau n'ont aucune connexion avec la *Theosophical Publishing Company*. Ses fonds servent à favoriser tout projet littéraire ayant à cœur la diffusion des vrais principes de la Théosophie, mais M. Gaboriau n'a jamais demandé ni reçu assistance ni avis de cette Compagnie. L'argent de notre Compagnie est consacré à couvrir les dépenses faites en vue de son but légitime, et non pas à soulever les intrigues comme celles de votre Bulletin.

« En présence de la fausseté absolue des allégations que vous avez jugé bon de rendre publiques, je vous demande de faire une rétractation publique de ces allégations.

« Archibald KEIGHTLEY

Managing Director of the Theosophical Publishing Company, limited.

Nous recevons également la lettre suivante :

« Au Directeur du *Lotus*,

« Monsieur, j'ai été fort étonné d'apprendre à la dernière heure que vous aviez ajouté des notes à mon dernier article (n° 14 du *Lotus*) alors que les épreuves que j'ai eu à corriger n'en portaient pas.

« J'ai l'honneur de vous saluer.

« Jacques PAPUS.

« Je prie M. le Directeur du *Lotus* d'insérer cette lettre dans son plus prochain numéro ».

• Nous répondrons à M. J. Papus, au risque d'étonner le lecteur par notre bénévolence, que sur les premières épreuves hâtives qu'il a eu à corriger il n'y avait pas de notes, mais que le loisir et la réflexion nous en ont fait ajouter aux autres. Ceci ne regarde que notre imprimeur et nous. Nos autres rédacteurs ont toujours eu le bon goût de ne pas nous importuner de « lettres à insérer », ce fléau des Directeurs de Revue.

FAITS ET NOUVELLES

Mirages psychiques. — Les journaux autrichiens rapportent que dernièrement, à Vidovec, village situé près de Warasdin, en Hongrie, la croyance que la guerre était imminente a saisi la population tout entière à la suite du singulier phénomène suivant. Pendant trois jours consécutifs une sorte de mirage extraordinaire fut observé dans les larges plaines qui entourent le village. De nombreuses divisions d'infanterie, aux coiffures rouges, étaient distinctement vues dans la plaine, faisant des évolutions sous les ordres d'un chef de haute taille dont l'épée brillait dans les airs. Le phénomène dura chaque jour plusieurs heures, après quoi le tout disparut dans les airs.

Les populations environnantes étaient accourues et observaient haletantes les mouvements de ces soldats fantômes. Des gendarmes envoyés du côté où l'on voyait ces troupes, n'aperçurent trace de quoi que ce soit. L'on pensait d'abord que c'était la réflexion, le mirage de manœuvres d'infanterie opérées au même moment à distance, mais, vérification faite, il n'y avait rien eu de tel, et l'on se perdait finalement en conjectures sur la cause de ce phénomène.

Le dit phénomène n'est pas nouveau. Les annales historiques sérieuses en rapportent plus d'un exemple parmi lesquels il me revient précisément les temps qui ont précédé l'invasion de la Hollande, par Louis XIV, et ceux de la bataille de Culloden, en Ecosse.

Inutile d'en demander l'explication à la science du jour. Le spiritisme arguerait d'esprits se jouant dans l'espace. Nous croyons en trouver la cause dans les éléments de science occulte que nous possédons.

Tout corps organique ou inorganique même, laisse sa trace astrale là où il a existé, trace non dénuée de dynamisme, c'est-à-dire de force (1). De ce principe ne dérive pas, entre parenthèses, une mince source d'erreurs pour les voyants non initiés qui sont portés à confondre l'être avec la trace fluïdique laissée par lui.

Dans l'espèce, telle évolution militaire, telle bataille même perpétrée antérieurement dans ces parages a donc laissé, dans le milieu astral qui fait le fond de l'espace ambiant, sa représentation astrale ou fluïdique dynamisée, sorte de panorama en quelque sorte vivant, dont l'action subsiste longtemps. Un voyant le verra ce spectacle animé, à quelque époque de son activité astrale qu'il soit mis en sa présence. Mais en dehors des personnes douées de voyantisme, il faut et il suffit que les conditions vibratoires ambiantes soient modifiées d'une certaine manière pour que le spectacle en soit rendu général. Et nous croyons que, sans pouvoir aucunement spécifier ces conditions, elles sont remplies lorsque les événements et les vibrations spirituelles ou mentales d'esprit qui y correspondent dans les populations, sont de nature belliqueuse, ce qui était manifestement le cas au commencement du printemps de 1888. Cela explique aussi pourquoi de pareils phénomènes précèdent, souvent — mais pas toujours — l'éclatement de guerres. En effet, les causes qui font ajourner les conflits n'ont pas empêché qu'à un certain moment ils furent parfaitement imminents. Et tel est, croyons-nous, le cas de cette année.

DACOURM.

Evêque et sorcière. — Si l'on ne croirait pas vivre au moyen âge ! Ecoutez plutôt cette ordonnance que l'évêque de Chartres vient de publier :

« Nous, évêque de Chartres, après avoir pris connaissance du rapport de la

(1) Ce qui dit force, dit mouvement comme effet.

Commission nommée par nous, à l'effet d'examiner certaines révélations qu'une personne de notre diocèse, du nom de Mathilde Marchat, prétend avoir reçues de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Très Sainte-Vierge, révélations ayant pour objet l'établissement à Loigny d'une communauté, dite des Epouses du Sacré-Cœur de Jésus pénitent;

Considérant : 1° qu'il est impossible de trouver dans ces prétendues révélations aucune marque, aucun signe de nature à prouver qu'elles sont véritables et qu'elles viennent de Dieu ;

Considérant : 2° que la divulgation de ces fausses révélations ne peut être que préjudiciable aux fidèles, dont elles surexcitent la curiosité, trompent la bonne foi et égarent l'esprit;

Considérant enfin : 3° qu'il y a lieu de craindre que ces mêmes révélations ne servent de prétexte à des collectes d'argent pour l'installation à faire, sur l'ordre prétendu de la Sainte-Vierge et de Jésus-Hostie, d'une communauté à Loigny ;

Avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

1° Nous défendons, sous peine de la privation des sacrements, à Mathilde Marchat, de communiquer à quelque personne que ce soit, de vive voix ou par écrit, les révélations qu'elle prétend recevoir de Notre-Dame de Lourdes expiatrice et de Notre Seigneur.

2° Nous défendons sous la même peine, à toute autre personne, d'aider et de favoriser, par quelque moyen que ce soit, la publication des prétendues révélations de Mathilde Marchat, se donnant aussi le nom de Marie Geneviève du Sacré-Cœur.

3° Nous défendons, en outre, de faire aucune quête ou collecte pour un établissement d'un ordre quelconque qui n'aurait pas été préalablement approuvé par nous, et nous ordonnons que les sommes qui auraient déjà été recueillies à cet effet soient restituées aux personnes donatrices (ou, si la chose est impossible, distribuées aux pauvres et employées en bonnes œuvres.

4° Nous ordonnons que Mathilde Marchat reste privée des sacrements jusqu'à ce qu'elle ait fait acte de pleine soumission à l'autorité ecclésiastique et qu'elle lui ait remis tous ses écrits ayant trait à des révélations ou communications surnaturelles quelconques : tant ceux qu'elle a présentement en sa possession que ceux qui seraient déjà en circulation dans le public et qu'elle devra, autant qu'il est en son pouvoir, retirer et faire restituer.

Et sera notre présente ordonnance, dans un délai de trois jours, notifiée par l'official de notre évêché, en présence de deux témoins, à Mathilde Marchat et aux personnes habitant la même maison, sise à Chartres, rue de la Bourdinière.

Donné à Chartres, en notre palais épiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le 8 mars 1888.

† LOUIS EUGÈNE,
évêque de Chartres,

Par mandement de Monseigneur,
P. FAVOROT, secrétaire. »

Curé et sorcière. — Après le prospectus grotesque ci-dessus, il n'y avait qu'à tirer l'échelle. Eh bien non ; l'horrible succède au comique, comme en témoigne le fragment suivant, découpé dans une feuille *catholique* (la *Tribune populaire*, 8 juillet 88) :

« Au Pérou, province de Huamachuco, une femme a été brûlée vive comme sorcière par jugement du curé de l'endroit.

Nous ne pouvons croire à un tel fanatisme et nous voudrions que ce fait cité par plusieurs journaux fût démenti ou l'auteur d'un tel crime puni d'une manière exemplaire.

Quand donc nous aimerons-nous comme des frères, attirant tous les cœurs, à l'exemple du divin Maître, par la douceur de l'exemple et une tolérance pleine de charité ? »

JOURNAUX ET PÉRIODIQUES

Madame Blavatsky. — Le *Path* du mois de mars, jetant un coup en arrière sur le mouvement théosophique en Amérique où il prit naissance, constate un progrès considérable. Après avoir rendu justice au colonel Olcott, notre respecté Président, il termine par ces mots auxquels certainement tous les théosophistes s'associent et qu'il est bon de reproduire dans les circonstances présentes, au risque de blesser la modestie de l'inspiratrice du *Lotus* : «... Que personne ne se trompe sur notre attitude vis-à-vis de M^{me} Blavatsky. A notre opinion elle est la femme la plus remarquable du monde ; elle est plus grande qu'aucun homme vivant parmi les hommes. Les discussions, les calomnies sur ce qu'elle a dit ou fait ne peuvent nous émouvoir, car nous connaissons par expérience personnelle ses pouvoirs et ses vertus. Depuis 1875 elle est restée le champion de la Théosophie et l'aide de tout théosophiste ; chaque membre de la Société lui doit des remerciements pour cette richesse de connaissances et de secours spirituel qui ont affranchi du doute tant d'entre nous et les ont conduits là où la Vérité se trouve. Ceux qui poursuivent la vérité et ceux qui étudient l'occultisme sauront tout ce qu'elle valait lorsqu'elle aura quitté cette terre ; si ceux qui s'intitulaient ses collaborateurs l'eussent aidée davantage et critiquée moins, notre Société serait, aujourd'hui, plus en mesure de renseigner les individualités éparses, tout en luttant contre ses ennemis. Pendant ces années, c'est sur sa tête qu'a reposé tout le poids du *karma* accumulé de partout par l'insouciance des théosophistes, et, qu'ils le croient ou non, il y a beau temps que la Société serait défunte si elle n'eût pas été là. C'est pourquoi, après les Frères, nous lui donnons notre foi : que personne ne se méprenne sur notre attitude ». Nous espérons que les pauvres inconscients qui récemment encore ont essayé de salir son caractère, en France, méditeront ces paroles prononcées en mars par un de ceux qui, depuis la fondation de notre Société à laquelle il ont travaillé, sont restés fidèles à l'honneur et à la justice.

CONFÉRENCES

Sir Monier Williams, professeur de sanscrit à l'université d'Oxford, et l'un des plus grands orientalistes contemporains, prononçait, le 4 juin dernier, devant la Société de Philosophie (*Victoria Institute*), un discours sur le « Bouddhisme mystique dans ses rapports avec la philosophie Yoga ». Il y traite des phénomènes de lévitation, de suspension des fonctions vitales, de projection du double, etc., produits par les yoguis et affirmés par trop de témoins sérieux pour qu'on en puisse douter longtemps encore. Ceci l'amène à parler des pouvoirs des mahatmas rapportés par M. Sinnett dans le *Monde occulte*, et à remarquer, non sans sel : « Je ne crois pas que la Société de recherches psychiques ait étendu ses investigations jusqu'aux plateaux du Tibet, où il paraîtrait que se produisent ces phénomènes. » Citant ensuite les paroles du colonel Olcott : « Puisque nous avons acquis, en moins d'un demi-siècle, la théorie de l'évolution, l'antiquité de l'homme, celle bien plus reculée du monde même, la corrélation des forces physiques, la conservation de l'énergie,

l'analyse spectrale, la photographie, la locomotive, le télégraphe, le spectroscope, la lumière électrique et le téléphone, qui osera fixer des limites à la capacité de l'homme? » Le savant orateur ajoute : « Peu de personnes pourront nier entièrement la vérité de ce raisonnement, malgré que leurs opinions puissent différer largement des vues théosophiques et néo-bouddhistes du colonel Olcott.

« Il peut y avoir, naturellement, dans l'humanité, des facultés latentes, dont nous ne soupçonnons pas actuellement l'existence, et pourtant susceptibles de développement futur.

« Rappelons-nous que dans un récent discours sur l'Étude scientifique, sir James Paget déclarait que des choses tenues aujourd'hui pour inconcevables, et dépassant l'imagination humaine, sont profondément et assurément vraies, et qu'il sera au pouvoir de la science de les prouver. »

M. Monier Williams, après avoir reconnu que « le Bouddhisme mystique est un sujet beaucoup trop volumineux pour être comprimé en une conférence » et douté, pour la forme « que l'occultisme asiatique, dans ses rapports avec la philosophie Yoga, l'occultisme auquel croient le colonel Olcott, M. Sinnet et beaucoup d'autres, puisse supporter jamais la torche lumineuse de l'investigation scientifique européenne, » conclut en ces termes : « Néanmoins c'est un sujet que nos savants ne devraient pas rejeter comme indigne de considération. Il fournit, à mon avis, l'occasion de recherches fort intéressantes, spécialement dans sa portée avec le spiritisme, le néo-bouddhisme et la théosophie moderne. Les pratiques du mesmérisme, du magnétisme animal, de la clairvoyance, de la lecture de pensée, etc..., ont leurs contreparts dans le système Yoga, qui florissait aux Indes il y a plus de deux mille ans.

« Ce qui a été, sera, et comme on a fait, l'on fera ; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil! »

Pour un savant, M. Monier Williams a l'esprit assez scientifique, et contraste agréablement avec son confrère Barthélémy Saint-Hilaire.

REVUE DES PUBLICATIONS NOUVELLES

La Linguistique vulgarisée. Etude sur l'origine et l'unification de langage par Alfred Le Dain, Membre de la société asiatique, lauréat de l'Académie ethnographique de la Gironde. Première série. (Paris, Ernest Leroux; prix 7 fr. 50.)

Voilà un ouvrage qui ne ment pas à son titre. Il met tout homme intelligent à même d'entrer de plain-pied dans les arcanes de la Linguistique où les adeptes introduisaient jusqu'ici les néophytes par un labyrinthe si compliqué et si obscur que bon nombre de ceux-ci s'empressaient de regagner la vulgaire lumière du jour.

Il présente encore un avantage considérable dont sont dépourvus à peu près tous les livres d'enseignement de n'importe quel degré, celui de faire, dès le premier pas, appel à l'activité de l'esprit de l'étudiant au lieu d'en faire un organe purement passif. Il ne dit pas : croyez, mais : examinez et jugez. En ce sens on peut dire qu'il est animé d'un souffle vraiment théosophique. Il fournit en outre des preuves convaincantes de l'identité d'origine de l'hébreu et du sanscrit et ceux qui ne veulent pas l'admettre auront fort à faire pour repousser les arguments de l'auteur. Le clavier des langues est une découverte lumineuse qui permettra aux étudiants de faire des progrès rapides dans l'étude de la linguistique comparée et aux philologues de trouver la solution de bien des étymologies embarrassantes. Par les arguments qu'il

donne en passant, l'auteur ouvre des voies nouvelles que les travailleurs nourront explorer avec profit, entre autres la recherche du rôle qu'ont eu le climat et le genre de vie des peuples dans la transformation des mots de la langue primitive. Espérons que l'auteur ne tardera pas à nous donner la suite de son travail dont le début contient plus que des promesses.

L'humanité, poème, par Alfred Le Dain, *id.* (Paris : G. Carré, éditeur. Prix 3 fr. 50). Dans un poème en dix chants et un épilogue, M. Le Dain passe en revue la Création, l'Eden, l'Expiation, l'Age primitif, l'Inde, l'Egypte, Moïse, Israël, la Grèce, Rome, la Féodalité, la Renaissance, Guttenberg, Luther et la Réforme, Loyola et sa Société, et l'Infaillibilité du Pape. Comme on le voit c'est un cours d'histoire en vers ; les idées sont très morales et très élevées et le vers rappelle celui de Boileau. Est-ce l'étude des vieilles langues qui a imprimé ce cachet archaïque sur le poème de notre linguiste ? Il convient de remercier M. Le Dain de l'offre obligeante qu'il a faite de 50 exemplaires de ce livre pour *l'Isis* : la préface à elle seule vaut le reste de l'ouvrage qui, lui, vaut ce que vaut une bonne pensée.

A Catechism of the Dwaita Philosophy par H. S. Olcott, président de la Société Théosophique (Adyar, Madras ; prix, 6 annas).

A Catechism of the Visishtadwaita Philosophy of Sri Ramanuja Acharya, par N. Bhaskya Charya, pandit de la Bibliothèque d'Adyar (*ibid.*).

The Golden rules of Buddhism, extraits des Livres Bâna (Adyar, Madras ; prix, 4 annas).

Ces deux catéchismes d'hindouisme continuent la série de catéchismes des religions, ouverte par le catéchisme bouddhiste de notre Président. Nous leur souhaitons le succès de ce dernier dont l'édition française va bientôt être épuisée. On trouvera dans le Catéchisme *dwaita* et dans le *Visishtadwaita* des renseignements précis pour l'étude si difficile des religions de l'Inde et des subtilités métaphysiques qui les divisent, en même temps que s'agrandira notre esprit occidental, si longtemps comprimé par la métaphysique chrétienne. Les noms de Srinevasa Rao et de Bhashyacharya sont trop connus des orientalistes sérieux pour que le succès de ces petits livres ne soit pas assuré. Avec de semblables collaborateurs M. Olcott ne peut manquer de mener à bonne fin l'œuvre de la bibliothèque orientale d'Adyar.

Notre frère Dacourmes, traducteur du Catéchisme bouddhiste, va traduire en français cette série de catéchismes ; nous sommes donc sûrs d'en avoir une bonne traduction.

Le troisième de ces petits livres contient de belles maximes tirées des auteurs bouddhistes : on regrette seulement qu'il n'y en ait pas plus.

PETIT BULLETIN THEOSOPHIQUE

France. — *L'Isis* a tenu le 23 juin, salle Richefeu, une séance importante dont l'un des objets était la revision du règlement et l'élimination des éléments de discorde qui se glissent toujours dans les sociétés en formation.

M. Gaboriau lit une lettre de M. Olcott le priant de s'adresser à Mme Blavatsky qui le représente en Europe, lorsque *l'Isis* aura besoin d'aide dans les crises qui ne peuvent manquer de se produire dans toute société (cette lettre est du 4 mai 1888). Il lit ensuite des lettres du 9 et 13 juin, de Mme Blavatsky le priant d'accepter, de la part de M. Olcott, la Présidence de *l'Isis*, par suite de la mort de M. Dramard, et montre le diplôme *signé Olcott* qui lui a été conféré à.

ce sujet. M. Gaboriau fait observer que, étant donné l'état d'esprit de certains membres de l'ancien bureau de l'Isis et son désir de voir à la Présidence une personne plus âgée et plus digne que lui, il n'a pas parlé de ces lettres à ses confrères qui d'ailleurs ne les auraient pas écoutées puisqu'ils s'occupaient dans leurs réunions de tout autre chose que de l'administration de l'Isis dont il avait tout le poids ; il avait donc résolu de ne pas tenir compte de ces offres. Mais alors se sont passés des faits graves sur lesquels M. le Président donne des détails complets, et qui ont absolument menacé l'existence de l'Isis, le bureau refusant net la motion de MM. Gaboriau et Froment qui voulaient que l'on portât les faits devant l'assemblée de tous les membres, ce qui eût été loyal. Devant ce despotisme, M. Gaboriau est parti pour Londres, où réside actuellement Mme Blavatsky fondatrice de la Société théosophique, et là, après longue délibération, il a accepté de réorganiser l'Isis pour sauver une dernière fois la théosophie en France. M. Gaboriau lit alors la *nomination par ordre supérieur des Fondateurs*, qui lui confère la réorganisation de l'Isis. Il fait observer que « *le cachet du Maître* » concerne simplement M. Olcott et Mme Blavatsky, le Maître en question ignorant probablement l'existence des petites unités qui crient très haut qu'elles ne veulent pas de maître parce qu'elles voudraient elles-mêmes ce titre. Bref, il fallait agir sans aucun retard, les plans des intrus étant déjà prêts à fonctionner.

Ici, M. le Président tout en faisant ressortir la valeur reconnue de l'autorité de Mme Blavatsky, lit les articles du règlement d'Adyar qui consacrent administrativement l'ordre envoyé. Tout membre de la S. T. signe à son entrée l'engagement d'honneur d'observer ce règlement, mais *un seul des rebelles fait partie de la Société théosophique* :

(Règlement d'Adyar) Art. 8. — Les branches locales avec leur bureau et leur membres seront sous la juridiction directe du *Président du Conseil* (M. Olcott) qui pourra déléguer tout ou partie de ses pouvoirs à un comité de contrôle ou à une commission administrative, établis conformément à l'art. 11.

Art. 11. — Pour faciliter l'administration des affaires de la Société *dans les pays éloignés* le Président du Conseil pourra constituer des comités de contrôle ou des commissions administratives avec des pouvoirs spécialement déterminés. »

M. le Président lit également l'article suivant :

« Art. 27 — Aucun membre ne doit calomnier un autre théosophe ni écrire ni prononcer des paroles ayant pour but de lui faire du tort. » D'après l'article 28 celui qui enfreint cette règle sera expulsé ; ceci regarde le Président de la S. T.

En attendant, le bureau a été obligé par dignité d'exclure deux membres de la branche l'Isis. Tous les membres présents approuvent.

Puis M. Froment et M. Gaboriau prouvent qu'il n'y pas deux lignes de vraies dans la circulaire signée : Goyard, Encausse, Lejay ; ce qui ne plaide pas en faveur de cette circulaire. Tous les membres présents reconnaissent la chose.

Il est donné lecture des lettres de province dont plusieurs émanent de membres de la Société théosophique. Ces lettres sont insignifiantes ou bien reconnaissent formellement l'autorité de Mme Blavatsky et de M. Olcott en la circonstance.

A propos du petit incident du *Lotus* qu'on a fait ridiculement briller aux yeux des membres de l'Isis, comme prétexte de cette scandaleuse attaque, les membres présents déclarent à l'unanimité que la Direction du *Lotus* a le droit de mettre les notes qui lui plaisent et qu'ils ne se sont jamais crus engagés en rien par ces notes.

Alors M. Gaboriau annonce que, désormais, pour conserver une indépendance qui lui est aussi chère qu'indispensable au bien de la cause théosophique, le *Lotus* ne sera plus l'organe officiel de la branche l'Isis, et qu'ainsi seront évitées des froissements provenant de prétentions exorbitantes de certaines personnes. C'était pressé par les sollicitations réitérées de l'ancien bureau, qu'il avait consenti, par dévouement à l'Isis, à restreindre dans des limites sociétaires, la revue qu'il a fondée, qu'il dirige, qu'il rédige, et dont il

est le seul propriétaire. Il la met, du reste, comme par le passé, à la disposition de la Société pour les comptes rendus.

Les membres présents approuvent une par une les déclarations de M. Gaboriau et de M. Froment, et demandent qu'on laisse là des explications qu'il n'est même pas nécessaire de donner, puisqu'ils reconnaissent l'autorité de Mme Blavatsky qui a dû prendre sa décision après une complète enquête sur la situation de l'Isis en France.

On passe donc à des questions plus élevées et la soirée s'achève fraternellement dans l'élucidation des problèmes philosophiques et théosophiques les plus intéressants, grâce à la présence d'un disciple fidèle des Mahatmas, M. Bertram Keightley qui avait traversé la Manche, à la demande du bureau de l'Isis, pour enseigner à nos frères ce qu'il sait sur la Doctrine Secrète. Les absents ont perdu là une belle occasion de s'instruire qu'ils ne retrouveront pas d'ici longtemps.

La lettre suivante a été envoyée au *Lucifer* et au *Theosophist* :

« Permettez-nous de porter à la connaissance de ceux de vos lecteurs qui ont pu recevoir le prétendu « Bulletin de l'Isis » les faits suivants :

« Des trois signataires de ce bulletin, l'un avait été exclu de l'Isis et les deux autres ne sont pas même membres de la Société Théosophique. Ainsi ces Messieurs n'ont aucun rapport avec l'Isis désormais. De plus, il est absolument faux qu'à la réunion tenue par ces Messieurs, le 23 juin, on ait voté « à l'unanimité une réparation » à M. Saint-Yves, dit le marquis d'Alveydre, qui n'a jamais rien eu de commun avec la Société théosophique. Des membres s'y sont opposés formellement. D'ailleurs, cela serait-il, l'Isis n'y serait pour rien, ces trois personnes, comme nous l'avons dit, n'ayant pas voix pour parler au nom de l'Isis, et le rendez-vous donné dans la chambre de M. Lejay étant parfaitement étranger à la réunion mensuelle de l'Isis qui se tenait pendant ce temps, salle Richefeu comme toujours.

« A vous fraternellement,

« Le Président de l'Isis,
F. K. GABORIAU. »

« Le Secrétaire-trésorier de l'Isis,
« A. FROMENT. »

Nota. — Des ennemis de la Société théosophique font circuler entre autres bruits celui que M. Olcott serait brouillé avec Mme Blavatsky. Cette calomnie n'a évidemment aucune prise sur ceux qui connaissent ces deux vaillants défenseurs de la Théosophie. Mais on a voulu se servir d'un mot imprimé dans le *Theosophist* d'avril sous la signature: H. Olcott, pour donner une apparence de réalité à cette vilénie. Voici la phrase en question : « La *coterie* d'amis et d'élèves qui entourent Mme Blavatsky est loin de perdre son temps... » Le mot *coterie* est en anglais. Ouvrons *l'Imperial Dictionary* et nous y lisons : « *coterie*: (du latin *coteria*) assemblée ou cercle d'amis ». Les calomnieux feront donc mieux d'apprendre à saisir les nuances de la langue anglaise et à retenir la leur.

On a également prétendu que pour des raisons semblables le nom de Mme Blavatsky ne se trouvait plus sur la couverture du *Theosophist*. Nous savons, depuis longtemps, que Mme Blavatsky, absente de Madras et craignant à juste titre que pendant les voyages lointains de M. Olcott, ses ennemis ne voulussent profiter de la situation pour publier sous son nom des choses compromettantes devant la loi anglaise, a fait enlever elle-même son nom jusqu'à son retour dans l'Inde.

The Theosophist (*Le Théosophiste*) : revue mensuelle publiée à Adyar (Madras) et fondée par H. P. Blavatsky; abonnement, 25 francs. — **Sommaire de mai** (traduction) : *Les sacrifices anciens*, par C. Carter Blake. — *Sur la préexistence de l'âme*, par Howard Carter. — *Le Bouddhisme ésotérique et sa cosmogonie*, par E. D. Fawcett. — *Enseignements travestis* par Henry Pratt. — *The*

Angel Peacock, par Mabel Collins. — *Les Forces subtiles de la nature: Prana* par Rama Prasad. — *Renonciation*, par Maurice Fredal. — *Emerson et les lois occultes*, par Ch. Johnston. — *Kaivalianavanita de Sri Thandavarya Swamigal*, par T. M. Sundaram Pillay. — *Visions hâschichéennes*. — *Revue: Visions d'Oxon*, par Olcott. — *Le divin Kural*, par T. Venkatarama Iyengar. — etc.

Lucifer (*texte anglais*) : revue mensuelle, dirigée par H. P. Blavatsky et Mabel Collins; Londres; Redway, éditeur; abonnement, 19 fr. — **Sommaire de mai**: *L'occultisme opposé aux arts occultes*, par H. P. Blavatsky. — *L'oiseau et le papillon*, fable japonaise traduite par C. Pfoundes. — *Le Sraddha*, par Andrew T. Sibbald. — *Prévision de vie future*, par E. C. H. C. — *Habitudes acquises*, par A. J. R. — *Les vagues du son* (poésie) par Roger Hall. — *Les premières paroles de Mary Merivale à ses disciples* (poésie) par Evelyn Pyne. — *La fleur et le fruit*, roman par Mabel Collins. — *La Théosophie et le Socialisme moderne*, par J. Brailsford Bright. — *Les fables des missionnaires*. — *Détachement* par Pilgrim. — *Les jalons du moyen-âge* par Karl... — *La crucifixion de l'Homme*, par A. J. C. — *Note de la directrice, etc.*

Le Sphinx (*texte allemand*) : revue mensuelle, dirigée par le Dr Hubbe-Schleiden, à Leipzig. (Nous n'avons pas reçu la traduction du **Sommaire de mai**.)

The Path (*Le Sentier*), revue mensuelle, publiée à New-York, par notre frère W.-Q. Judge; abonnement 10 fr. — **Sommaire de mai** (traduction) : *La Bhagavad-Gîta* par William Brehon. — *La Théosophie dans les « Idylls of the King » de Tennyson*, par F. S. Collins. — *La vague de la vie, avec notes d'H. P. Blavatsky*, par Ch. Johnston. — *Le champs théosophique* par Jasper Niemand. — *Élémentaux et élémentaires*. — *Notes diverses*. — *Propos d'après-midi* par Julius. — *Le mouvement théosophique en Amérique, etc.*

Le Directeur-Gérant : F. K. GABORIAU.

L'ISIS

Branche française de la Société théosophique

Fondée à Paris en Juillet 1887

Lux !

But. — Comme la Société théosophique dont elle relève, l'*Isis* a pour but :

- 1° La réalisation d'une fraternité universelle entre les hommes, sans distinction de croyance, de race ou de couleur.
 - 2° L'étude des philosophies, sciences et religions des antiques Aryens et autres orientaux.
 - 3° Le développement des virtualités latentes en l'homme.
-

Principes. — Le rejet de la foi aveugle, de la négation *a priori*, du dogmatisme religieux ou prétendu scientifique, la tolérance mutuelle, telles sont les seules exigences de la société à l'égard des adhérents.

Toutes les opinions, toutes les croyances sincères, sont acceptées et représentées dans la Société théosophique, car elles se coordonnent et s'harmonisent dans une synthèse supérieure, dès qu'on s'unit pour la recherche désintéressée du Vrai.

Conditions. — Pour venir en aide à tous les chercheurs sincères, qui n'ont pas eu les moyens de se faire une opinion raisonnée, l'*Isis* reçoit tous les candidats sans autres conditions que d'être présentés par deux membres réguliers de la société et de signer une formule imprimée.

Le bureau de l'*Isis* se charge en outre, de toutes les formalités et correspondances nécessaires pour l'admission de ses membres et même des étrangers, dans la Société théosophique d'Adyar.

Propagande. — En dehors des assemblées générales et réunions de bureau statutairement obligatoires, l'*Isis* organisera, dans la mesure de ses moyens, des lectures, des conférences, des discussions contradictoires sur les sujets qui rentrent dans son programme.

L'*Isis* favorisera la publication des travaux intéressants et consciencieux de ses membres, comme elle l'a fait jusqu'à présent.

Renseignements. — Pour tous les renseignements supplémentaires on peut s'adresser par correspondance à

M. Gaboriau, secrétaire, 22, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

Ou à M. Froment, 2, rue Brézin, Paris.

Pour toutes les publications de l'*Isis* et de la Société théosophique, s'adresser à notre éditeur, G. Carré, 58, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

Pour l'abonnement au *Lotus*, s'adresser à M. Froment, 2, rue Brézin, Paris.

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES ETRANGERS

La Société Théosophique a été fondée à New-York en novembre 1875. Ses fondateurs ont cru que la Science et la Religion gagneraient à une renaissance des anciennes littératures sanscrite, paléozende et autres, dans lesquelles les Sages et les Initiés ont conservé, à l'usage du genre humain, des vérités de la plus haute valeur touchant l'homme et la nature. Il leur a semblé que pour faire face à l'invasion d'un matérialisme par trop grossier et pour affermir le sentiment religieux qui tend à disparaître, il fallait créer une Société absolument étrangère à tout esprit de secte, réunissant sur un terrain de conciliation les hommes instruits de toutes les races, afin de travailler de cœur et d'âme à la recherche désintéressée de la vérité et à sa propagation parmi tous nos semblables indistinctement.

Voici, en quelques points, le but que s'est donné la Société Théosophique.

PREMIÈREMENT. — Former le noyau d'une Fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de race, de credo, de sexe ou de couleur.

SECONDEMENT. — Encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.

TROISIÈMEMENT. — (Objectif poursuivi par une partie des membres de la Société). Se livrer à l'investigation des lois inexplicables de la nature et des pouvoirs psychiques de l'homme. (Règlement de 1886.)

On ne demande à aucun candidat se joignant à la Société quelles sont ses opinions religieuses, et il n'est pas permis de s'immiscer dans ses croyances, mais tout membre doit, avant son admission, promettre de montrer envers ses confrères la même tolérance que celle qu'il revendique pour lui-même.

Le Quartier général, les bureaux et le Comité de direction sont à Adyar, faubourg de Madras (Indes anglaises) où la Société possède une propriété de 27 acres et des bâtiments spacieux; l'un de ces bâtiments est consacré à la Bibliothèque orientale, l'autre contient une vaste salle où le Conseil général se réunit en Convention, le 27 décembre de chaque année.

Aucun salaire n'est payé : tout l'ouvrage est fait par des volontaires qui reçoivent une nourriture simple et les objets d'habillement nécessaires, quand leurs moyens privés les mettent dans cette nécessité.

L'administrateur officiel de tous les biens de la Société est en ce moment son Président, et les legs et donations *doivent être faits en son nom personnel*, suivant la formule légale du code du pays où le testateur exécute son testament. La donation faite au nom de la Société n'est pas valide. L'emploi des fonds est contrôlé par le Conseil et, chaque année, un rapport sur la situation financière est rendu, vérifié et publié par l'information générale. Le Conseil est composé d'office de tous les Présidents des Branches.

La Société, comme telle, est étrangère à la politique comme à tous les sujets qui ne rentrent pas dans sa sphère déclarée de travail. Le *Règlement* défend formellement aux membres de compromettre sa stricte neutralité en ces matières.

Le *Theosophist* est une propriété privée et ne sert à la Société que pour répandre les nouvelles officielles. Elle n'est pas responsable du reste des écrits.

157 Branches de la Société se sont formées en différentes parties du monde et de nouvelles s'organisent constamment. Chaque Branche ordonne ses statuts et dirige ses propres affaires locales sans l'intervention du Quartier général; à condition cependant que les règles fondamentales de la Société ne soient point violées.

La personne désireuse de se joindre à la Société devra s'adresser à la Branche locale, s'il en existe; si non, au président, à Adyar. Une feuille lui sera fournie qu'elle devra signer, de concert avec deux membres qui lui serviront de parrains, et elle aura à payer une cotisation d'entrée de 25 francs, plus la souscription de 2 fr. 50, de la première année, d'avance. Si le postulant ne connaît pas de membres pour se faire recommander, il pourra correspondre directement avec le président. S'il est accepté, il recevra d'Adyar un diplôme gravé, portant le cachet de la Société et lui donnant le titre de membre. Une personne ne peut appartenir à deux Branches simultanément, mais si elle change de résidence, elle peut changer de Branche avec le consentement de celle à laquelle elle désire se joindre. Sa qualité de Membre de la Société Théosophique est indépendante de son association à une Branche.

Noms des fonctionnaires pour l'année courante :

Président, Henry S. Olcott; *Secrétaire-Correspondant*, H. P. Blavatsky; *Secrétaires*, A. J. Cooper-Oakley, T. Vijiarağhava Charlou, C. Leadbeater; *Trésorier*, C. Ramiah; *Trésorier-Assistant*, Bertram Keightley.

DONT LA LECTURE EST RECOMMANDÉE AUX THÉOSOPHISTES

On peut se procurer ces livres ainsi que tous ceux qui sont cités dans le **LOTUS**, chez M. CARRE, libraire-éditeur, 58, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS.

LIVRES EN FRANÇAIS

Traité élémentaire de Science occulte , par Papus.	3 50
Le Monde occulte , traduction d' <i>Occult World</i> de A. P. Sinnett, augmenté d'une préface, d'une post-face et de notes. 366 pages (franco).	3 50
La Science occulte , étude sur la doctrine ésotérique, par L. Dramard. 2 ^e édition (franco). 1 »	
Le Bouddhisme selon le canon de l'Eglise du Sud, traduction de la 14 ^e édition de <i>Buddhist Catechism</i> de H. S. Olcott; augmenté de notes (franco). 1 50	
La Théosophie Bouddhiste , par lady Caithness, duchesse de Pomar.	2 »
Lumière sur le Sentier (traité de sagesse orientale), traduction de <i>Light on the Path</i> , édition américaine, broché.	1 25
Relié comme un livre de poche	3 50
La Nouvelle Théosophie , par J. Baissac (Revue de l'Histoire des Religions. Tome X, n ^o 1). »	
Réplique de M ^{me} Blavatsky à M. T. (Bulletin de la Société d'études psychologiques).	0 50
Ma Dernière , <i>ibid.</i>	0 50
Essai de Sciences maudites (1 ^{re} partie, au seuil du mystère), par S. de Guaita.	2 »
La Bhagavat Gita , poème indien, traduit par Em. Burnouf (accompagné du texte).	5 »
Les Ennéades de Plotin traduites en français par M. N. Bouillet, 3 volumes	22 50
Le Spiritisme , par le Dr P. Gibier.	4 »
Les Forces non définies , par A. de Rochas	15 »
L'Humanité Posthume , par J. d'Assier.	3 50
Terre et Ciel , par J. Reynaud	7 »
La Pluralité des mondes habités , par Flammarion	3 50
Dieu dans la Nature , <i>ibid.</i>	4 »
Contemplations scientifiques	3 50
Le Lendemain de la mort , par L. Figuier.	3 50
La Bible dans l'Inde , par L. Jaccolliot.	
Le Spiritisme dans le monde <i>ibid.</i>	

Histoire philosophique et politique de l'Occulte , par F. Fabart.	3 50
La Vie et la Pensée , par E. Burnouf.	7 »
De la Suggestion mentale , par le Dr Ochorowicz. Prix	5 »
La Chute d'un ange , par A. de Lamartine	3 50
Le Pape , par V. Hugo.	0 50
Religion et Religions , <i>ibid.</i> Ensemble.	1 »
L'Anc , <i>ibid.</i>	
Louis Lambert et Séraphitus , par H. Balzac. Prix	1 25
Ursule Mirouet , <i>ibid.</i>	1 25
Les Paradis artificiels , par C. Beaudelaire	3 50
Zaoni , par B. Lytton.	2 50
Les Civilisations de l'Inde , par le Dr Le Bon (édition de luxe).	30 »

LIVRES EN ANGLAIS ET AUTRES LANGUES

The Purpose of Theosophy, by M^{rs} A. P. Sinnett. — *Esoteric Buddhism*, by A. P. Sinnett. — *Isis Unveiled*, by H. P. Blavatsky. — *Five Years of Theosophy*. — *The Idyll of the Wile Lotus* by M. C. — *Man, Fragments of Forgotten History*, by two chelas. — *Magic, white and black*, by F. Hartmann. — *Theosophy, Religion, and Occult Science*, by H. S. Olcott. — *The Nature and Aim of Theosophy*, by J. D. Buck. — *The Yoga Philosophy*, by Patandjaly. — *The Light of Asia*, by Ed. Arnold. — *People from the other World*, by H. S. Olcott. — *A Strange Story*, by Lytton. — *The Coming Race*, by do. — *Karma*, a novel by A. P. Sinnett. — *United*, a novel by same. — *Incidents in the Life of M^{rs} Blavatsky*, by F. Hartmann. — *Les 108 Oupanishads* en sanscrit et caractères télougous (en un volume). — *La Bhagavat Gita* en sanscrit et en caractères dévanagaris (jolie édition de poche). — *Nombreux ouvrages* en ourdou, hindi, tamil, bengali, allemand, suédois.

SOMMAIRE DU N° 12 (MARS 1888) :

St. de Gualta : Fragment d'un livre en préparation. — **A. F.** : Qu'est-ce que la Société Théosophique ? — **Carl du Prel** : Le point de vue scientifique de l'état après la mort. — **J. Rameau** : *Sagesse* (poésie). — Pensées. — Faits et Nouvelles. — Revue des Conférences, théâtres, etc. — Revue des Publications nouvelles. — Petit bulletin théosophique.

SOMMAIRE DU N° 13 (AVRIL 1888) :

Mort du Président de l'Isis, L. Dramard. — **H. P. Blavatsky** : Jésus-Christ a-t-il existé ? — **Amaravella** : Esquisse du Macrocosmè. — **Franz Lambert** : Psychologie de l'Égypte ancienne. — **X** : Résumé de Théosophie. — **X** : La vision de Charles XI ; preuve scientifique d'un prodige dit miracle. — **Amaravella** : Le Bonheur par Sully-Prudhomme. — **X** : L'Œuvre de la Société théosophique aux Indes. — **F. K. Gaborian** : A l'Extatique (poésie); — Pensées. — Demandes et Réponses. — Faits et nouvelles — Revue des Journaux. — Revue des Publications nouvelles. — Petit Bulletin théosophique.

SOMMAIRE DU N° 14 (MAY 1888) :

Amaravella : Parabrahm. — **Papus** : Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre. — **Carl du Prel** : Le point de vue scientifique de l'état après la mort. — **Franz Lambert** : Psychologie de l'Égypte ancienne. — **X** : Quelques faits sur le Zodiaque. — **Guymiot** : L'hallucination. — **Lou-Y** : Sur le droit de vivisection. — **Amaravella** : La vie illusoire (poésie). — Pensées. — Théâtre. — Petit Bulletin théosophique.

SOMMAIRE DU N° 15 (JUIN 1888) :

Roca : Réponse aux allégations de M^{me} Blavatsky contre l'Esotérisme chrétien. — **H.-P. Blavatsky** : Notes à cette réponse. — **Amaravella** : Parabrahm. — **B. Malon** : Louis Dramard. — **Franz Lambert** : Psychologie de l'Égypte ancienne. — **X** : Une fraternité d'Adeptes au xvii^e siècle. — **Amaravella** : A cœur perdu de Jos. Péladan et les Symboles de M. Bouchor. — **Guymiot** : Les bijoux (poésie). — Pensées. — Divers.
